Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Le Tragique Naufrage du "Saint Philibert".

Le naufrage du navire "Saint Philibert", qui a coulé au large de Saint Nazaire, en causant la mort de plus de 400 personnes, a mis toute la Bretagne en un deuil profond et douloureux. La France entière s'est associée a la cruelle infortune des Bretons, et de l'étranger les condoléances unanimes ont prouvé la part que le monde a pris à ce lugubre malheur. Notre photo, d'en bas, donne un aperçu des obsèques nationales des victimes, rejettées par les flots, le cortège se déroulant dans les rues des Nantes, l'ancienne ville bretonne. A gauche, nous voyons les corps exposés dans le hall que la Compagnie Transatlantique a mis à la disposition de la ville de Saint-Nazaire.





L'ANCIEN ET LE NOUVEAU PRÉSIDENT.

A peine son mandat terminé, M. Gaston Doumergue (ci-dessous), universellement regretté, quittait Paris se rendant à Tournefeuilles afin d'y retrouver Mme Doumergue et de se consacrer, parmi le calme de la nature, à ses études et à ses livres. Quant au nouveau président de la République Française, M. Paul Doumer, un de ses premiers gestes fut d'aller ranimer, sous l'Arc de Triomphe de l'Etoile, la Flamme du Souvenir sur le tombeau du Soldat Inconnu.





L'ARCHIDUC AVIATEUR

On sait que la princesse Illeana, sœur du Roi Carol de Roumanie est fiancée à l'archiduc Anton de Habsbourg. Le mariage aura lieu bientôt et c'est en avion que le fiance se rend à Bucarest afin de présenter ses hommages à celle qui sera bientôt sa femme.



LE CULTE DU SOUVENIR

(à gauche)

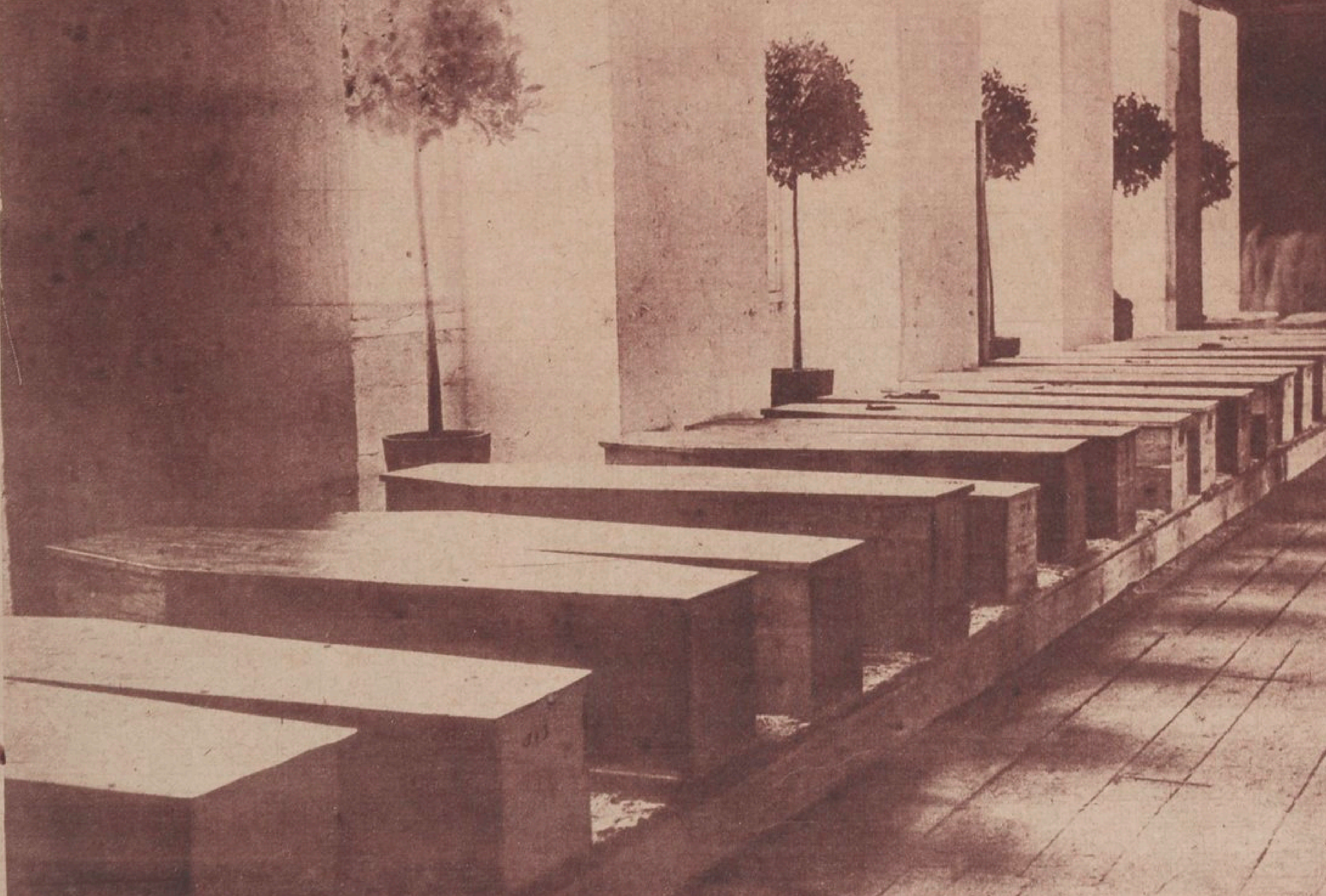
On essaye d'oublier la dernière guerre et ses horreurs. Partout, des monuments ont été et sont élevés aux morts de la guerre et Berlin à récemment inauguré celui qui consacre et exalte le sacrifice des aviateurs.





LES DETTES DE GUERRE.

Le président Hoover a offert aux alliés et à leurs anciens ennemis un projet de moratoire au sujet des dettes. On est en train de le discuter et il a été généralement bien accueilli. On espère qu'il provoquera la solution de la crise dont souffre le monde. MM. Mellon et Stimson (ci-dessus), voyageant en Europe, ont provoqué la décision du président des Etats-Unis qui est soutenu par une bonne partie du Sénat.



LA CATASTROPHE DU SAINT PHILBERT

A la suite d'une tempête ayant brusquement éclaté, le vapeur "Saint-Philbert" qui transportait entre Nantes et Noirmoutiers des centaines de passagers, partis pour se promener, coula en quelques minutes. Le nombre de victimes s'éleva à cinq cent environ, comprenant près de cent cinquante enfants. Quotiditiennement, la mer rejette des cadavres sur le rivage. Elle est lamentable, cette file de cercueils...

No. 93
Le 28 Juin 1931

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

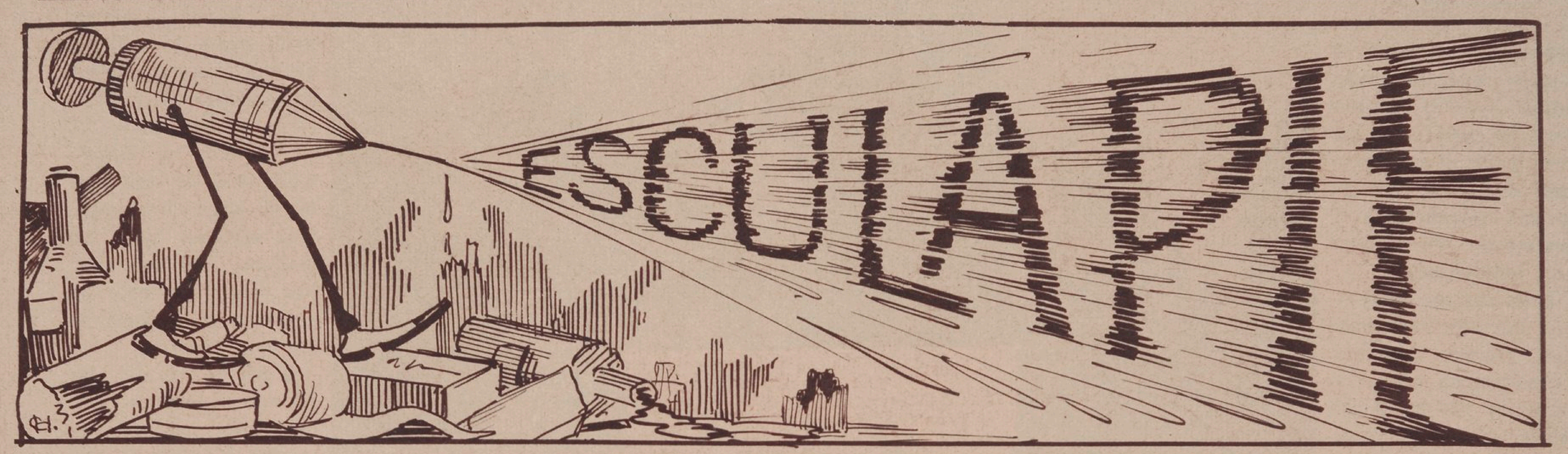


Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan





E grand médecin de l'Avenue Fouad I, ou de la Rue Kasr-el-Nil, à la fastueuse clinique, mit gravement ses lunettes sur son nez émacié et, après l'auscultation, demanda gravement :

— Avez-vous auparavant vu d'autres médecins ? Et qu'avaient-ils prescrit ?

Le client répondit :

— Ce serait trop long, docteur, s'il fallait tout énumérer. L'un m'a prescrit ceci et l'autre cela ; un troisième autre chose et un quatrième un nouveau remède ; il n'y en a pas deux qui m'aient recommandé le même traitement et chacun a déprécié le traitement de l'autre, s'il en prenait connaissance. Aussi, suis-je désorienté et j'attends de vous la prescription du remède sauveur.

— Tous les traitements qu'on vous a indiqués ne servent de rien. Le dernier surtout était employé, il y a quinze ans, mais maintenant c'est fini.

— Mais il y a quinze ans, ce remède guérissait tout de même...

— Peut-être, mais la médecine a fait dénormes progrès et nous condamnons aujourd'hui ce remède, même s'il guérissait il y a quinze ans. Vous vous soignerez cette fois-ci avec ce médicament et ces piqûres..." et en s'en allant, le client se demandait "Pour combien de temps, la médecine officielle aura-t-elle foi dans ce médicament et ne condamnera-t-elle pas bientôt ce qu'elle conseille aujourd'hui. Je me souviens qu'il y a un certain temps, on faisait de la teinture d'iode le remède miraculeux ; pour un rhume, de la teinture d'iode ; pour une rage de dents, de la teinture d'iode ; pour la poitrine, les reins, le foie, de la teinture d'iode... Aujourd'hui, on traite en fumisterie la teinture d'iode et on préconise intensément autre chose. On ne sait plus à quel médicament se vouer..."

Et cette critique n'est pas, en somme, adressée aux médecins eux-mêmes (ni du Caire, ni de Paris ou de Londres) mais à la prétendue vérité scientifique dont on nous accable, devenue un fétichisme. On nous présente toujours le dernier progrès comme le triomphe de la science exacte, positive, certaine et nous devons y croire, qu'il s'agisse de médecine, de chimie ou de physique. Toute la doctrine passée est présentée comme fausse, ridicule ; il faut y renoncer.

Si j'ai pris l'esculapie, comme exemple, c'est qu'avec les remèdes, on réalise mieux le côté fallacieux des religions scientifiques. Nous faire adorer un jour la teinture d'iode pour la proscrire quelque temps après, nous recommander hier le régime végétarien exclusif, aujourd'hui le régime carné et, à l'avenir, un régime mixte. Tout se passe identiquement dans les domaines voisins de la Science.

Cependant, s'il y a une vérité dans un domaine ou dans un autre comme on veut le faire croire, cette vérité ne doit pas changer avec les années, devenir mensonge avec le progrès. La Vérité est éternellement la Vérité, comme dirait feu de la Palisse. Les remèdes qui guérissaient nos pères doivent tout aussi bien nous guérir ou bien nos pères avaient l'illusion d'être guéris et ne l'étaient pas...

Que les pontifes de la science ne prennent donc pas cet air d'infaillibilité dont ils abusent; que simplement, modestement, ils disent avoir fait un pas en avant vers la Vérité mais qu'ils ne prétendent pas la détenir, cette vérité qui change avec la mode des robes et des chapeaux. Nous acceptons d'être les sujets d'expérience de recherches ininterrompues mais qu'on ne nous demande pas d'être des martyrs extatiques, exaltés, croyant ferme en la Divinité du jour, la Science sacro-sainte.

Rawi.

MISS UNIVERS

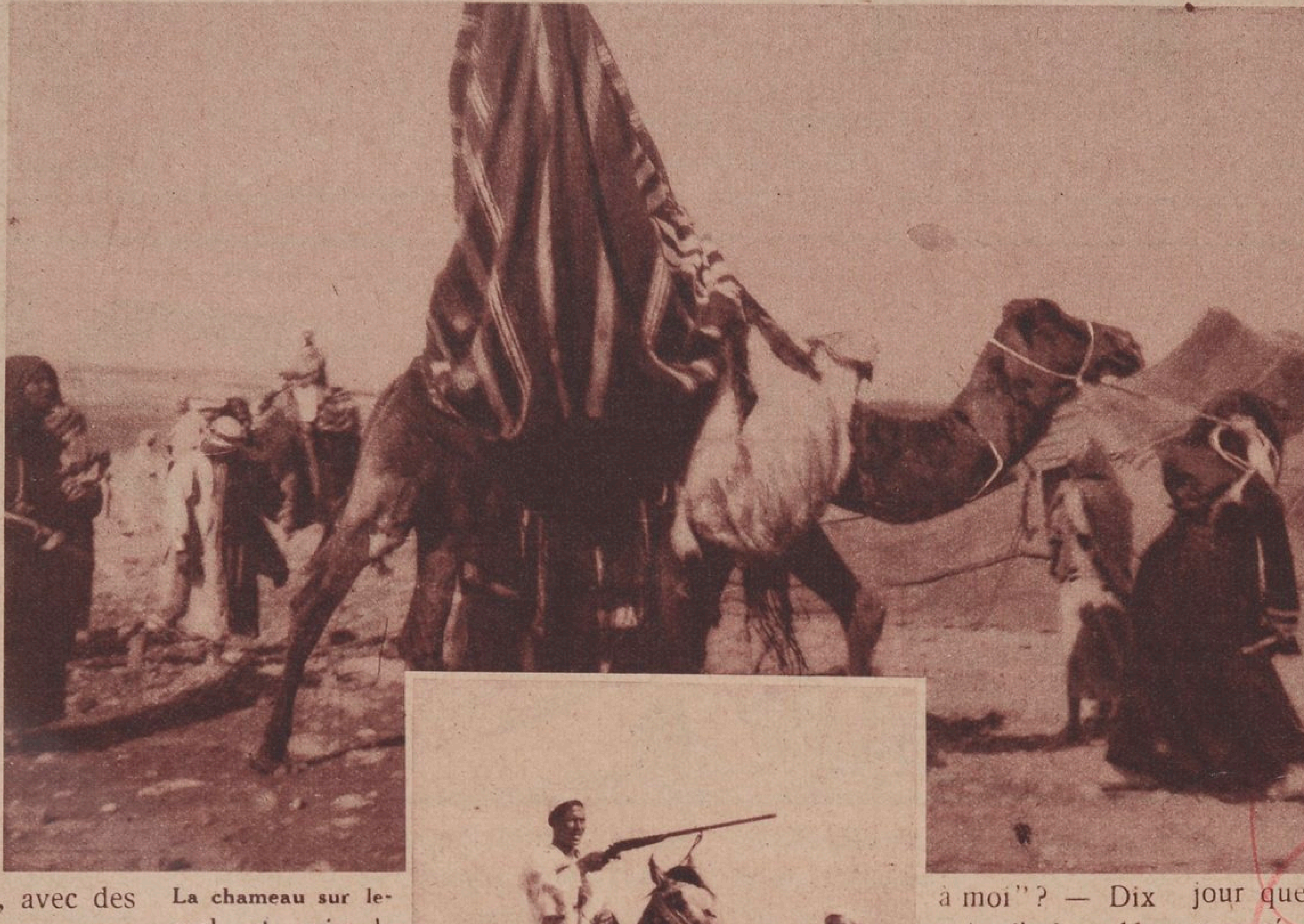
Au concours de beauté de Galveston, Mlle Nita Duchâteau, "Miss Belgique", âgée de 17 ans, a été proclamée "Miss Univers". Toute l'Europe doit se réjouir du triomphe d'une européenne, dont la radieuse jeunesse et le délicieux sourire, ont triomphé de toutes ses rivales des deux hémisphères.

La noce des bédouins de Mariout



DANS le désert de Mariout, près d'Alexandrie, des tribus de bédouins ont pu garder intactes leurs ancestrales coutumes. Il semble que la civilisation vient mourir dans le sable entourant leurs tentes et qu'ils peuvent ainsi vivre dans un curieux isolement, avec des mœurs on ne peut plus pittoresques.

Leur mariage est typique de cette survivance des vieilles coutumes. Dernièrement, au mariage du fils du Cheikh Abdel Halim Matraoui, appartenant aux bédouins de Mariout, les noces ont duré une semaine entière, avec des divertissements variés. Les noces ont toujours lieu après la moisson, afin que le marié ait la somme nécessaire au paiement du "mahr" (dot que le mari paye à la femme). La jeune fille est obligée d'épouser son cousin, s'il la demande en mariage ; elle ne peut épouser un étranger que si le cousin ne la demande pas. Cette règle est rigoureusement observée. Le jour où le père du jeune homme va demander la main de la mariée, il doit apporter avec lui du bétail égorgé, dont le nombre varie de deux à huit têtes. Pour la fixation de la dot, le procédé est peu banal : le père du candidat se fait accompagner de quatre ou cinq de ses amis. Si le chiffre est fixé, par exemple à cent, un ami intervient et dit au père de la mariée "Pour me faire plaisir, combien diminues-tu ?" "Vingt livres," répond le père. Un second ami intervient "Et pour me faire plaisir a moi" ? — Dix autres", répond le père et ainsi de suite, jusqu'à ce que le chiffre soit réduit à une somme convenable.



La chameau sur lequel est assise la mariée au milieu d'un vaste cône de drap bigarré.

Un cavalier qui galoppe autour du cortège et tire des coups de feu. →

Ci-dessous : Une vue générale du cortège.

Les préparatifs du mariage commencent. C'est au marié à fournir le trousseau et s'il peut également habiller les parents de sa future, il sera considéré comme un homme de haute situation.

La fiancée, quinze jours avant le mariage, ne voit plus son père car on considère que le père, en la mariant, manque à ses devoirs, se désiste d'elle et il ne doit plus la voir jusqu'au mariage. Une semaine après les mariage, elle va avec son mari à la tente de son père et lui demande de venir la visiter.

Il n'y a pas de nuit de noces mais un jour de noces, car contrairement à toutes les habitudes, c'est pendant le jour que le mariage doit être consommé. De bon matin, les danses originales commencent et vers midi, parée, la mariée quitte la tente paternelle pour la tente conjugale. Le cortège est formé de trois chameaux et sur l'un d'eux, la mariée est assise au milieu d'un vaste cône de drap bigarré (voir la photo) hermétiquement fermé, ne lui permettant ni de voir ni d'être vue.

Les cavaliers galopent autour du cortège et tirent des coups de feu. Près de la tente du marié, le bétail est égorgé devant le chameau portant la mariée.

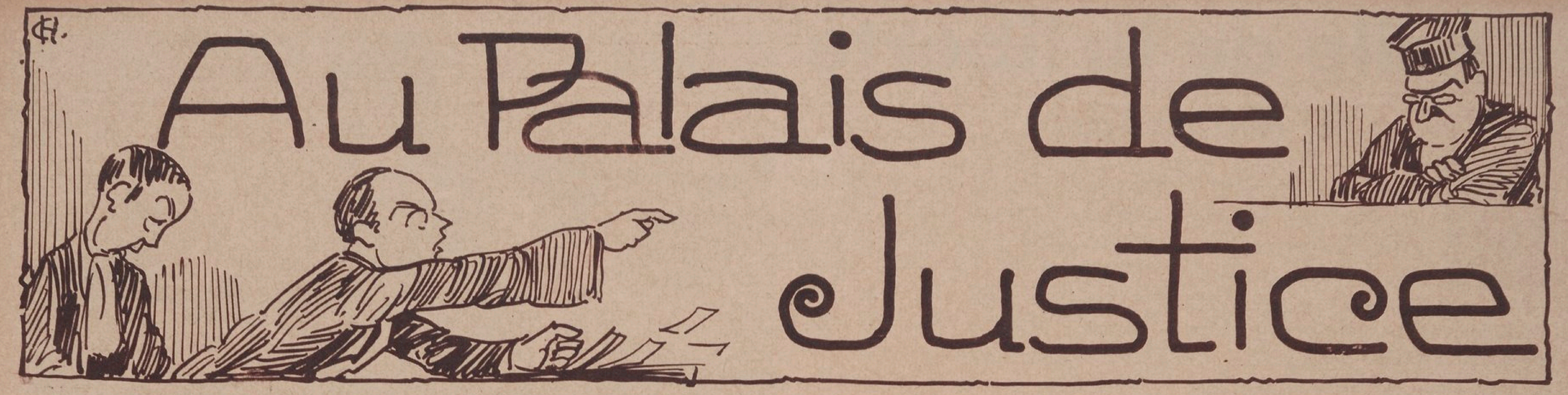
Puis une femme s'approche, prend la bride du chameau nuptial et, tout en chantant, le fait tourner sept fois autour de la tente. Au septième tour, elle s'arrête devant l'entrée et la mariée descendant de son palanquin entre chez l'heureux époux. Les festins sont alors servis et jusqu'à cinq heures de l'après-midi, les invités se divertissent...



Ami Lecteur !

Quel est d'après vous le plus beau film de la saison 1930 - 1931 ? et quelles sont les raisons qui ont déterminé votre choix ? ?

En page 9 vous trouverez la liste des prix que nous décernons pour cette enquête



Au Palais de Justice

MAINTENANT que vous êtes bachelier, que comptez-vous faire ?

— Mon droit !

Chaque année, quelques dizaines de jeunes gens décident de devenir avocats. Parmi eux se trouvaient, hier encore, de non-bacheliers qui préparaient l'examen dit d'équivalence. Il vient d'être supprimé. Point d'avocat sans peau d'âne. C'est une première garantie. Les maîtres du barreau doivent être des gens instruits. Ah ! mais !

Voici cent adolescents qui préparent leur première année. Ils la préparent de la façon suivante. De juillet à juillet, ils s'amusent. Puis, pendant les mois d'août, de septembre et d'octobre, ils étudient fiévreusement. Matin et soir, tard dans la nuit, ils sont penchés sur les gros bouquins. Et ils apprennent, et ils apprennent, vite, mal. Pour la plupart d'entre eux, il s'agit de pouvoir répondre aux questions des examinateurs quitte à oublier par la suite une bonne partie des matières étudiées hâtivement.

La date des examens approche. Comme il a maigri, ce jeune homme ! Comme il est pâle, presque vert. Langueur ? Maladie ? Amour ?

Non :

Droit !

Les jeunes filles préparant aussi leur première année, ne perdent rien de leur fraîcheur. Ce, pour deux raisons. D'abord, parce qu'elles sont plus studieuses, plus " braves " devant la tâche que leurs camarades masculins, faussement conscients d'une supériorité qui n'existe plus. Ensuite, elles possèdent de précieuses réserves de couleur dans leur sac à main.

Parmi les candidats, on compte quelques employés, de courageux garçons, qui essayent, en étudiant, d'améliorer une situation qui, à tous les points de vue, laisse beaucoup à désirer.

Sur nos cent candidats, il y en a plusieurs qui abandonnent leurs études en cours de route : elles sont faciles... le droit, c'est vraiment trop bête... Il y a trop de phrases latines à apprendre par cœur... Et puis je n'ai pas besoin de ça pour vivre.

Heureux fils à papa ! Pauvres gens !

Examens.

95 cœurs battants.

Ecrit...oral.

Eliminations.

Deuxième année... troisième année...

Sur les cent partants, combien qui parviennent au poteau d'arrivée sur lequel flotte l'oriflamme dénommée licence ?

Trente...quarante...au maximum.

Licenciés en droit !

Ils sont plusieurs tout feu tout flamme, réjouis d'avoir accompli le premier stade. Ils envisagent le doctorat. " Vous avez appris à apprendre..." Dès les résultats proclamés, ils se mettent à la recherche de l'étude rêvée. Définition de l'étude rêvée : celle qui appartient à un maître devant lequel tout le monde s'incline, même les juges. Il est érudit et respecté. Il s'occupe d'affaires si importantes qu'il abandonne à ses collaborateurs celles qu'il considère de second ordre et dont se contenterait plus d'un avocat assez en renom. Les stagiaires profitent de cet état de choses.

Ils sont donc à bonne école pour apprendre et peuvent gagner une petite somme. Il est douloureux de travailler pour rien, même en s'instruisant.

D'autres licenciés, hésitants, vont d'une étude à l'autre : " Cet avocat est brusque... tel est nul... tel autre ne comprend rien... et celui-ci est avare... et celui-là ne veut me confier aucune affaire... " Ils s'imaginent être des grands hommes parce qu'ils viennent d'être nommés licenciés en droit et ils contemplent le monde du haut de la petitesse qu'ils dénomment leur grandeur.

D'aucuns, après trois années de droit, sont un peu écœurés. Ils ont l'impression qu'ils ne sont pas faits pour porter la toge. Les débuts difficiles les rebutent. Ils préfèrent se lancer dans le monde des affaires. Mais tous se rendent compte qu'en étudiant les codes et le droit romain, ils n'ont pas perdu leur temps.

Ah ! l'émotion du stagiaire appelé à s'occuper d'une affaire, la première, une toute petite affaire... Il reçoit le client qui regarde, un peu ennuyé, ce jeune homme qui paraît rempli de bonne volonté mais qui parle trop, comme les gens qui manquent d'expérience et qui cachent sous le flux des mots le vide de la pensée.

Au Tribunal. En référés. " Qui est-ce qui se présente pour telle cause ? " demande le juge. Et le stagiaire, tremblant, de répondre : moi !

Orgueil, vanité, bonheur éperdu. Le débutant observé par nombre de confrères, n'essaye plus de faire le paon. Il s'agrippe à la barre. Il a préparé une espèce de plaidoirie pour éviter une sévère amende à son client. Mais il s'embrouille, il perd le fil, il rougit. Le juge, bon enfant, s'amuse, mais repêche le stagiaire et ne condamne pas trop fort le client.

Les affaires succèdent aux affaires, les plaidoiries aux plaidoiries. Mais elles sont plutôt rares. Ce sont les conclusions qui abondent. Voilà pourquoi le barreau ne compte pas de multiples bons orateurs.

Ah ! si la compétence pénale des tribunaux consulaires pouvait être transmise aux Tribunaux Mixtes, c'est alors que l'on verrai naître des Henri-Robert, des Moro-Giafferi, des Labori, des Torrès, des Maurice Garçon, des Campichi. Rien de tel que de défendre un grand assassin pour trouver les accents qui émeuvent et les gestes qui provoquent l'acquittement.

Mais, jusqu'à nouvel ordre, il faudra se contenter, Maîtres, en guise de grandes affaires, des procès genre Suez ou de quelques belles banqueroutes frauduleuses.

Et ce n'est déjà pas si mal.



* * *

Cléante a de l'esprit. Cléante est intelligent. Cléante est érudit. Il adore son métier. Il rédige ses conclusions comme un poète écrit des vers, sous le signe de l'inspiration. Il a sa muse, mais il la change de temps. C'est généralement sa dactylographe.

Il se promène dans la Salle des Pas Perdus tel un sénateur dans l'ancienne Rome : majestueux et lent. Pour un peu, il transformerait sa toge en peplum. Il arbore un sourire sarcastique qui effraye parfois jusqu'aux clients. Il est ironique envers ses confrères, qu'il méprise, du plus grand au plus petit. Mais il méprise surtout les grands, car Cléante ne manque ni de parti-pris ni de courage.

Devant les juges et quand on le regarde, il devient éblouissant. Sa plaidoirie est destinée à la galerie. On vient de loin pour l'écouter. Il a d'extraordinaires sorties. Il mord plutôt qu'il n'égratigne. Il ignore l'art des ménagements. Sa vie pour un bon mot. Quand il s'empare d'une proie, il ne l'abandonne pas aisément. Il faut la lui arracher d'entre les dents.

Malheur à l'avocat de la partie adverse s'il n'est pas de taille à répondre à une offensive par l'offensive. Rester sur la défensive quand on se bat contre Cléante, cela signifie perdre la bataille.

Les juges n'aiment pas beaucoup cet avocat trop spirituel car il occupe une bonne partie d'audience quand on l'autorise à plaider. Chacun sait que les rôles sont terriblement surchargés et plus les plaidoiries sont brèves, plus les juges sont heureux.

Les affaires de divorce, les différends entre parents et enfants, voilà qui ravit Cléante. Sa verve débridée s'en donne à cœur joie. Il compose des conclusions qui font dresser les cheveux sur la tête de l'adversaire. A cette idée, il sourit. Confiant, il attend les conclusions adverses qu'il lit, en sachant d'avance ce qu'elles lui apportent. D'un mot, il suppose démolir l'édifice construit par les adversaires et il est tout étonné de perdre son procès.

Il est dangereux d'avoir trop d'esprit...



* * *

Phidias est grand, beau, fort. Sa voix sonore porte loin. Il regarde les gens droit dans les yeux, surtout les femmes. Il ne vit que pour elles. Sa toge est d'un chic qui prouve qu'elle fut coupée avec amour et quand il sort un mouchoir de sa poche, on craint toujours de voir le mouchoir remplacé par une combinaison de fine soie. Phidias est parfois distrait.

Dans la salle des Pas Perdus, il n'a d'yeux que pour les avocates. Elles sont agréables plutôt que belles. Mais qu'importe la beauté. Phidias a aussi le culte de l'intelligence et ces jeunes filles n'en manquent pas. Il s'assied près d'elles, se met au courant de leurs causes. Elles sont un peu inquiètes d'abord, parce qu'elles ont entendu tant d'histoires sur son compte. Puis, elles se tranquillisent. Phidias est bon diable. Il leur prendra peut-être un baiser, un jour, en passant...

Mais pas au Tribunal.

En auto.

Phidias porte en lui le culte de la femme. Il ne pense qu'à Elle, ne parle que d'Elle. Ses amis, ses clients, ses confrères sont un peu terrorisés par cette passion de tous les instants. Phidias insiste pour que des femmes juges soient nommées aux Tribunaux Mixtes. Les hommes l'agacent,au Tribunal comme hors de l'enceinte de justice.

Sa mémoire enregistre fidèlement toutes les histoires marseillaises, juives et autres qu'on lui raconte. Aussi, quand il plaide, il émaille ses exposés de droit pur d'une ou de deux petites anecdotes, bien venues, qui dérident les juges et lui font gagner du terrain.

Il faut dire qu'aux juges, il raconte des histoires dont les avocats ne sortent pas grandis. Mais hors de l'audience, il se rattrape en racontant aux avocats comment on fait pour avoir les juges dans sa manche.



De toutes les avocates, Lucinde est la plus charmante.

Mince, vive, preste, elle va, vient, se dépêche, bavarde avec l'un, s'entretient avec l'autre, travaille comme pas une, porte toujours une serviette bien bourrée sous le bras et plaide aussi clairement qu'elle prépare ses conclusions.

Elle est l'enfant gâtée des Pas Perdus, des Salles d'audience et quand elle se rend à un quelconque greffe, les fonctionnaires les plus apathiques s'empressent.

Maître par ci, Maître par là...

Les titres et les révérences n'ont pas influencé la modestie de Lucinde. Elle garde sa simplicité qui est une partie de son charme. Une partie seulement. Lucinde est serviable, aimable, bonne camarade, correcte. Elle aime les causes difficiles mais nettes. Les clients qui lui paraissent un peu étranges, pas bien sincères, dignement, elle les repousse.

Quand Lucinde demande un renvoi, les juges le lui accordent.

Quand elle désire plaider, l'avocat de la partie adverse s'incline, même s'il ne se sent pas fin prêt. C'est que Lucinde a un sourire à qui rien ni personne ne résiste et l'on pense qu'elle sera la première femme qui entrera au Conseil de l'Ordre...

...Un jour..!

* * *

Autant Cléante paraît brillant, autant Ménalque est sombre.

R. Blum

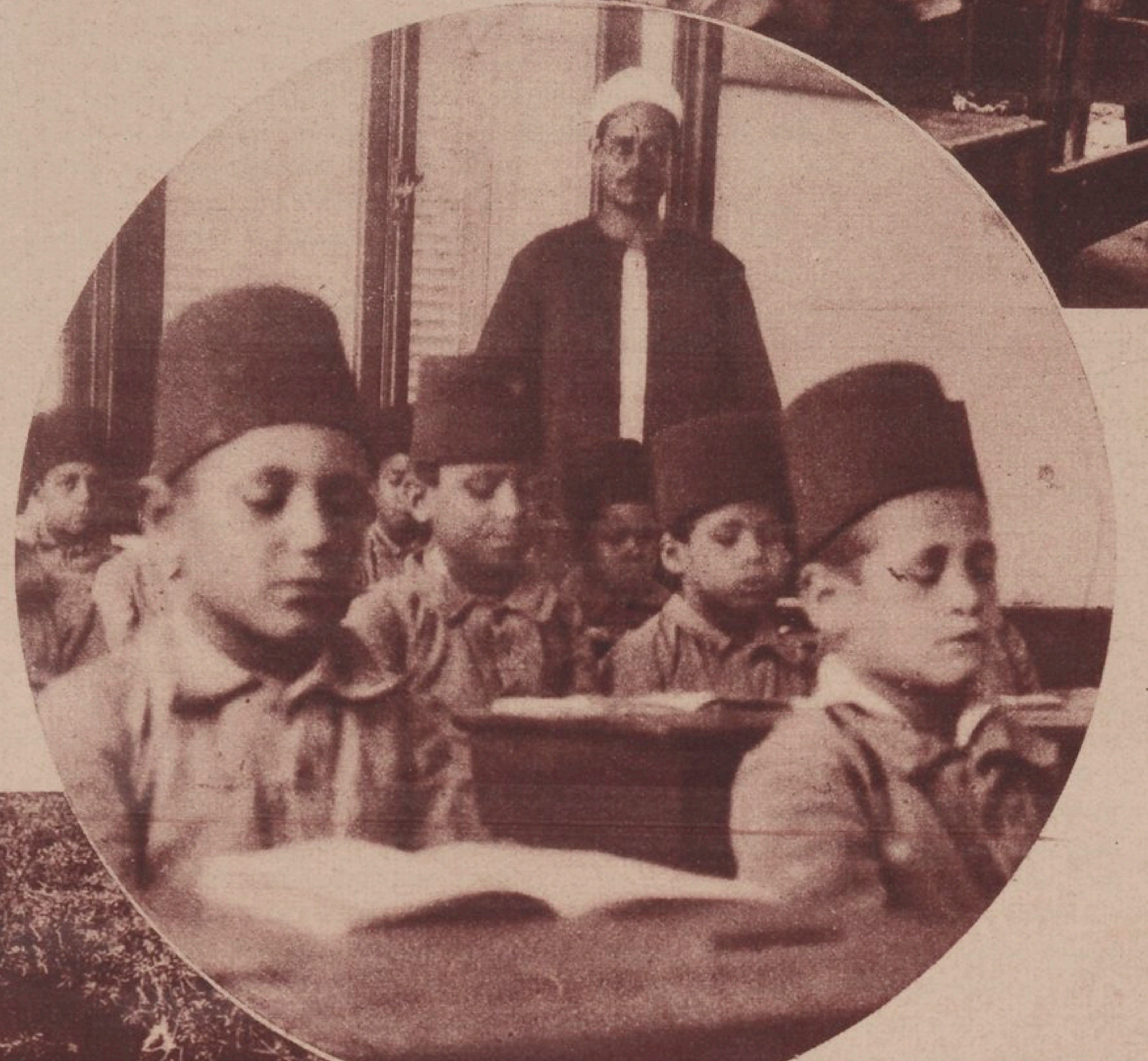
(Voir la suite en page 15)

L'Asile de la liberté
à Alexandrie.

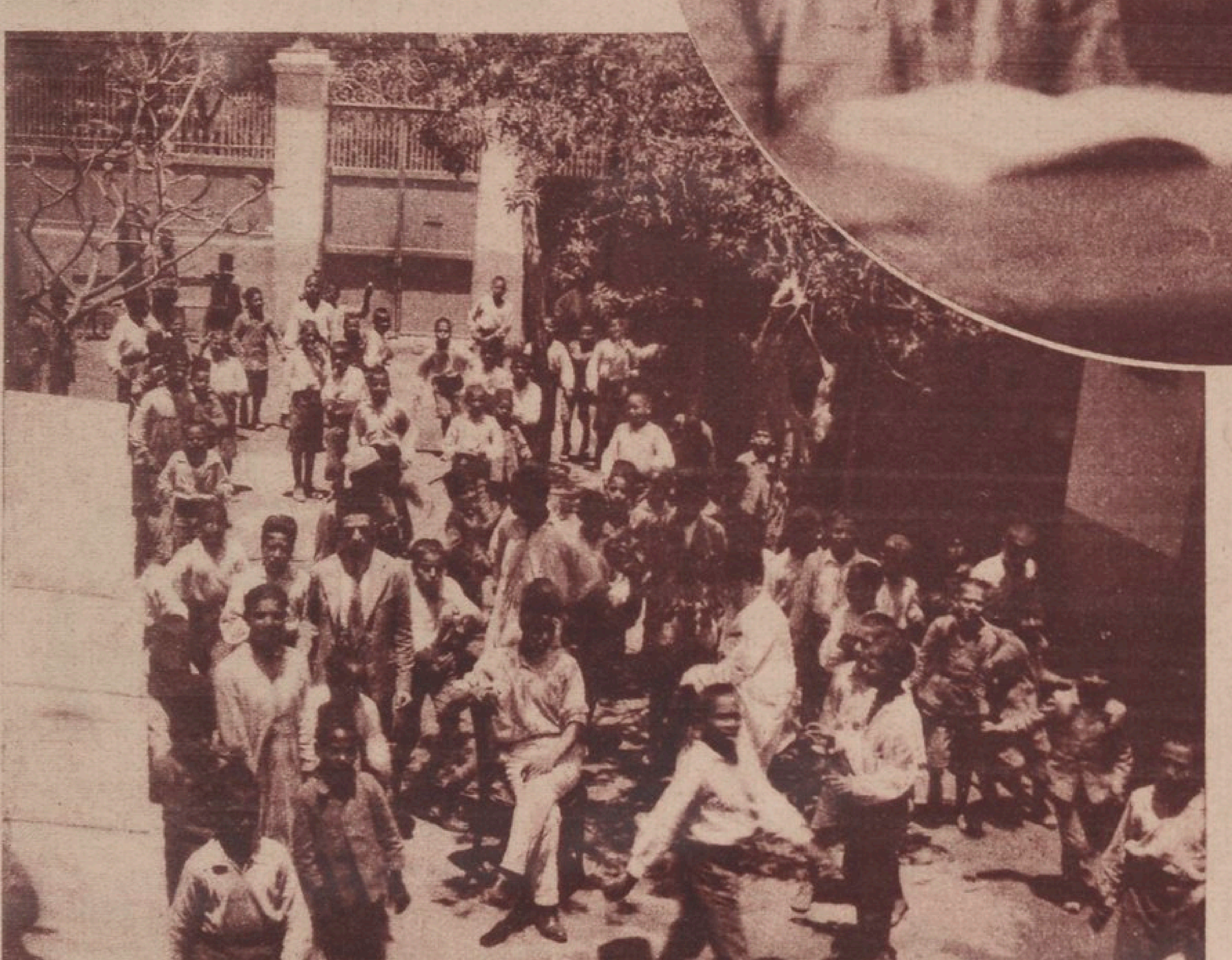
N sait que la mort de Moustapha el Awamri, privait un certain nombre de petits orphelins d'une aide nourricière et notre collaborateur Rawi avait, dans son article de première page, fait appel au bon cœur du public pour que ces petits ne soient pas abandonnés.

Nous apprenons maintenant que l'asile de La Liberté, à Alexandrie, s'est offert pour recueillir ces abandonnés et leur assurer la protection dispensée autrefois par leur malheureux Awamri.

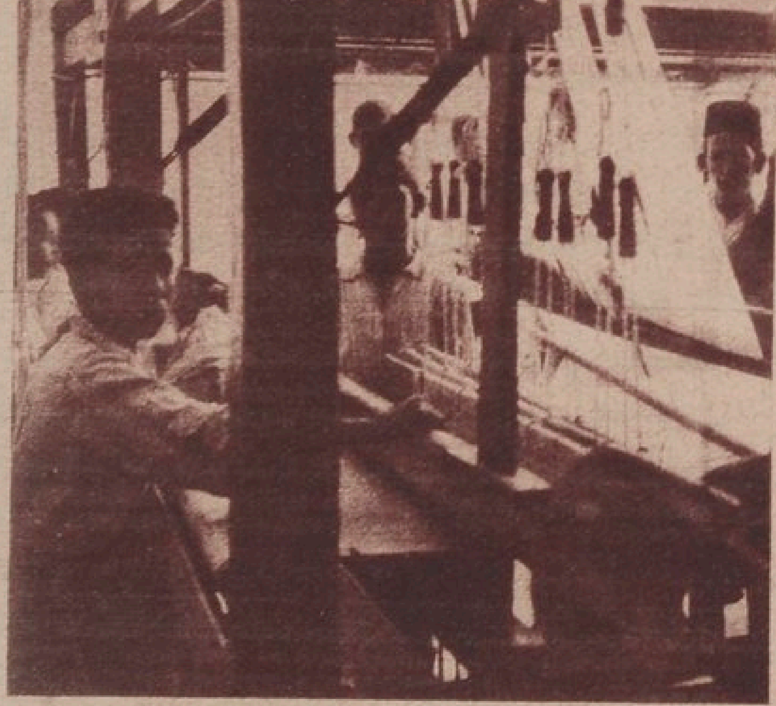
Cet asile de La Liberté, qui vient de faire un aussi beau geste, a été fondé en 1923, par un groupe de philanthropes alexandrins, dont le regretté Dr. Mohamed Raefat. Le but de cet asile était de recueillir les gosses abandonnés de la rue; il fut primitivement installé au bord de la rivière Mahmoudieh, dans un local voisin du palais de S. A. le Prince Omar Toussoum.



Quelques élèves occupés à leur leçons.



Les pensionnaires s'amusant dans la cour de l'asile.



Au département du tissage.

Le Dr. Raefat fut élu président du conseil d'Administration et avec ses collègues, ils commencèrent aussi à travailler activement, se prodiguant avec un admirable dévouement. Ils parvinrent, au début, à accueillir cinquante orphelins, garçons et filles. Le Dr. Raefat étant mort, la présidence passa à Mohamed eff. Kalza puis à Amine Aly eff. Mansour.

Entre temps, la conseil d'administration avait cherché un local plus vaste, plus aéré et il en avait trouvé un de convenable, aux environs de l'hôpital italien, près du quartier "Ambroso". Il le prit en location, pour une période de trois ans, à partir de 1929 et se terminant en 1932, date à laquelle l'Asile espère avoir obtenu du gouvernement la concession d'un terrain vide pour y construire un grand local.

Le nombre des enfants recueillis, s'était élevé de cinquante à cent vingt; comme on ne pouvait consacrer une aile séparée pour les filles, on décida de les transférer ailleurs, dans un autre asile. Cette augmentation du nombre des orphelins exigeait, par le fait même, une augmentation des recettes et le conseil d'administration s'occupa du problème. Il trouva auprès des autorités le plus grand appui; les wakfs de feu Talaat pacha accordèrent une subvention et on plaça, dans certains endroits publics des troncs pour les aumônes. De temps à autre, de grandes soirées de bienfaisance sont données, au profit de l'asile, et le public s'empresse d'y participer.

Ceux qui visitent le local de l'Asile de la Liberté en admirent la propreté, la parfaite organisation, les préoccupations d'hygiène qui font veiller attentivement sur la santé des enfants. On s'occupe également de les instruire, de leur donner de bons préceptes de morale et de religion, afin qu'à leur sortie, ils aient des connaissances pratiques leur permettant de gagner leur vie. Des métiers rénumérateurs leur sont enseignés par des spécialistes.

Un point à relever : la majorité des dons faits à l'Asile de La Liberté le sont par des Européens et nous souhaitons que les dons des concitoyens atteignent bientôt ceux des Etrangers, car avec les orphelins d'El Awamri ajoutés à ceux qui se trouvent actuellement dans l'Asile, les dépenses vont s'accroître...

Les orphelins occupés à la fabrication des tapis.

Le Caire-Jérusalem du Graf Zeppelin

Le 10 Avril, le Graf Zeppelin était reçu à Almaza par le monde officiel et des milliers de cairotes enthousiastes. Le jour même, et dans l'espace de quelques heures, le majestueux dirigeable faisait le voyage le Caire-Jérusalem et retour. C'est au cours de cette randonnée que le capitaine Schiller prit les remarquables photographies dont nous publions ici les agrandissements gracieusement remis par le Dr. S. Narkirier. Les photos originales, de 24m/m sur 36m/m ont été prises avec un appareil Leica de Leitz.

LES PYRAMIDES DE GUIZEH. Prise du haut du ciel, la vue des Pyramides dominant le désert est excessivement imposante.

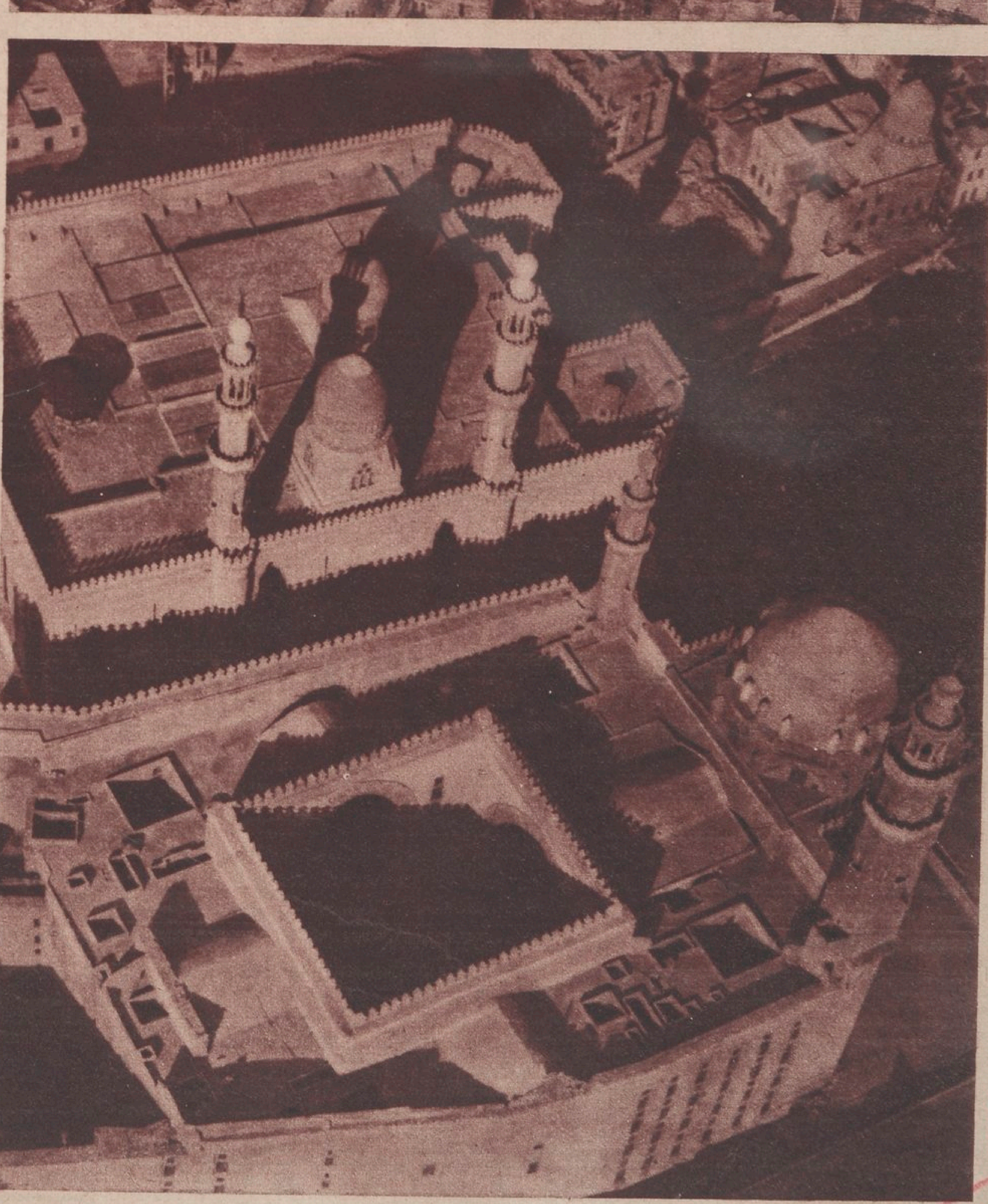
JÉRUSALEM. Spectateurs innombrables, les habitants de Jérusalem montèrent sur les terrasses et les toits pour voir passer le Graf Zeppelin d'où fut prise cette vue d'ensemble de l'antique ville palestinienne.

LA TOUR DE DAVID. Cette curieuse photo donne l'impression d'un vieux fort féodal, démentie par le modernisme des autos stationnant dans les rues de Jérusalem.

LES MOSQUÉES DU CAIRE. En évoluant au-dessus de la capitale de l'Egypte, le photographe du "Graf Zeppelin" prit cette magnifique vue des deux belles Mosquées El Rifai et Sultan Hassan.



LE CAP DUKATON.
Remarquable prise de vue, ce rocher aride se baigne dans les flots calmes de la Mer Méditerranée, avec le sémaphore isolé sur le plus haut pic.



Mondanités

La Nabila Fatma Fazil El-Zahra et son mari Fayek Yeghen bey, maitre des cérémonies de S. M. le Roi, se sont embarqués samedi 20 juin à Alexandrie pour l'Europe.

***

S. E. le Haut Commissaire, et le personnel de la Résidence, se sont installés mardi dernier à Ramleh pour la saison d'été.

***

M. José de Landecho qui a été nommé ministre plénipotentiaire d'Espagne en Egypte en remplacement de M. Doriga, est arrivé lundi dernier à Alexandrie et s'est rendu dans la soirée au Caire avec Mme de Landecho.

***

Mme Hafez Afifi pacha et ses enfants sont de retour à Londres à la Légation d'Egypte, après avoir hiverné plusieurs mois au Caire.

***

M. Henri Gaillard, ministre de France, rentrera au Caire le 28 courant, de son court séjour à Paris. La Légation de France se transportera à Alexandrie, au début du mois de juillet, pour y passer la saison d'été.

***

M. Francis Peter, président du Tribunal Mixte du Caire, M. Pierre Jouguet, directeur de l'Institut Français d'Archéologie, M. P. Lacau, directeur général du Musée Egyptien et du Département des Antiquités, sont partis en Europe.

***

Mme Robert Blum, femme de notre confrère, propriétaire de " Ana Mali ", part aujourd'hui pour la France avec son jeune fils Claude et se rend dans les Pyrénées pour y passer les mois d'été.

***

M. A. S. Merton compte rentrer ces jours-ci au Caire où il séjournera jusqu'en septembre. Avant de s'embarquer pour l'Egypte, il accompagnera Mme Merton dans le midi de la France, sa santé ayant laissé beaucoup à désirer ces mois derniers.

***

M. Keown Boyd est parti samedi dernier



M. José de Lanchedo, le nouveau ministre plénipotentiaire d'Espagne en Egypte.
(Photo Nazar)

en trois mois de congé; pendant son absence M. R. M. Graves assumera son poste de directeur-général du département Européen au ministère de l'Interieur.

***

Le Dr. H. S. Rogge a été définitivement nommé aux fonctions de délégué du gouvernement hollandais au Conseil Sanitaire Maritime et Quarantenaire, en remplacement du Dr. Lotsy, ayant quitté l'Egypte pour s'installer en France.

***

M. Craig, secrétaire financier du ministère des Finances est parti en congé de trois mois en Angleterre. En son absence l'intérim est assumé par M. Mouktar Rasmi, directeur du service des Sociétés.

***

Mme Henri Naus bey et Mlle Marie Naus ses ont embarquées samedi de la semaine dernière sur le s/s. " Mariette Pacha ", se rendant en France.

***

Aly Sirry Omar bey, chargé d'affaires à Prague, sera nommé ministre à Athènes. Ismail Kamel bey, ministre d'Egypte à Athènes, est nommé ministre d'Egypte à Téhéran.

Abdel Aziz Ghaleb bey, premier secrétaire de la Légation d'Egypte à Paris, est nommé chargé d'affaires à Prague.

***

Parmi les personnes récemment parties pour l'Europe: M. et Mme Hector Diacono, Mme Zagdoun, et Mme C. Adès, M. E. Bourre, M. et Mme E. Chedid, Abdulla bey et Mme Chedid, M. et Mme R. E. Adès, prof. de Bellis, Mme Garvice, M. et Mme T. A. F. Critchley, etc.

***

Samedi 20 juin, la soirée sportive du Cercle Récréatif d'Héliopolis, dont notre collaborateur sportif en donne par ailleurs le compte rendu "technique", fut en même temps une brillante fête mondaine. Beaucoup de dames avaient tenu à y assister dans leurs plus gracieuses toilettes, donnant ainsi une jolie note d'élégance aux rangs serrés des innombrables spectateurs.

Après la séance sportive, une sauterie tenta la jeunesse infatigable, malgré l'heure tardive et la visite du charmant local du cercle s'imposa, ainsi qu'une visite au bar coquet et bien aménagé où les boissons fraiches furent les bienvenues après le spectacle mouvementé de la soirée. M. Zalzal, président du Cercle Récréatif d'Héliopolis, nous en fit les honneurs avec la plus grande amabilité.

***

M. et Mme Hilbert ont quitté le Caire par Port-Said se rendant d'abord à Beyrouth, où ils passèrent une journée. Ils comptent visiter toute la côte pittoresque de la Dalmatie à bord d'un bateau yougoslave et s'arrêteront à Trieste pour aller à Ljubljana chez les parents de M. Hilbert, où ils séjourneront jusqu'à mi-septembre, retournant au Caire pour la réouverture de l'Académie Hilbert, rue Antikana.

***

Dimanche 21 juin, l'Ecole Chakour d'Abdine a donné une très jolie Fête Scolaire dans le local de l'Association Maccabi, rue Abdel Aziz, gracieusement mis à sa disposition. L'Ecole a été fondée il y a deux ans par Mme Dugulrow, directrice de l'E-

cole Chakour de Choubrah, et compte aujourd'hui un nombre considérable d'élèves.

Mme Rachel Jabès, directrice de l'école à Abdine, organisa la fête avec le plus grand dévouement et la réussite en est toute à son honneur, ainsi qu'au professeur Hemmo, qui régla les exercices physiques, les danses et ballets. Les tous petits élèves furent charmants dans le Jeu des Roses, et chantèrent les chœurs des chansons enfantines avec un louable enthousiasme, qui, du reste, fut partagé par le public remplissant la vaste salle de théâtre des Maccabis.

Mlle Mimi Jabès dansa avec beaucoup de grâce et d'habileté et les exercices et mouvements d'ensemble furent bien exécutés. Une comédie enfantine, un joli ballet " Nuit de Printemps ", fleurs et papillons et couple de gracieux danseurs, et une pièce en un acte " Le bon petit diable " jouée par les " grandes " en brûlant les planches, complétèrent un programme qui se déroula avec un très remarquable ensemble.

***

M. De Castro, secrétaire général de A.I.A.P. a quitté le Caire au courant de la semaine dernière pour l'étranger.

***

M. André Jean Boyé, professeur de Droit Romain à l'Ecole Française de Droit au Caire, depuis le 1er novembre 1928, vient d'être nommé directeur de l'école, succédant à M. Pelissié du Rausas qui présida à ses destinées pendant plus de 30 années.

M. Boyé, qui n'a que 38 ans, était professeur titulaire et chargé de cours à la Faculté de Droit de Bordeaux, quand il fut détaché à la Faculté de Droit de l'Université Egyptienne de 1927 à 1930 ; il y occupe la chaire d'Histoire de Droit et de Droit Romain. Membre de la Société Royale Economique et Politique de Législation, M. Boyé est également auteur de plusieurs ouvrages importants sur de savantes matières juridiques.

***

La Fête de Gymnastique à l'Ecole des Sœurs du Bon Pasteur du Mousky, présidée par Mme Lorgeou, était dirigée par M. E Jossien professeur de l'école, avec sa haute compétence habituelle. Tous les exercices du programme furent exécutés avec un ensemble parfait et furent vigoureusement applaudis par les nombreux spectateurs.

La Révérende Mère Supérieure fut vivement félicitée pour l'excellente organisation et le succès de cette fête scolaire.

***

Le baron de Bildt, ministre de Suède au Caire, a quitté Rome et se trouve actuellement à Karlovy Vary, en Tchecoslovaquie.

***

Le prince Mohamed Bahadur Khan Hyderabad qui visite ces jours-ci l'Egypte, va continuer son voyage en Transjordanie, Syrie, Turquie, Perse et l'Afghanistan avant de rentrer aux Indes.

***

Mme Sidky Pacha, s'apprêtant à monter dans son automobile, après l'ouverture du parlement. A l'arrière-plan quelques dames de l'artistocratie égyptienne.

Le 6 juillet aura lieu le mariage, à l'Eglise Protestante Evangelique, Palais, Ramleh, de M. Ernest Wissa, fils de Zaki Wissa bey et Mme Wissa, avec Mlle Grace Shaker Khayatt, fille de Mme Shaker Khayatt bey.

***

Dimanche, 28 juin, le Cercle Récréatif d'Héliopolis offrira un thé dans son local, à 6 heures du soir, en l'honneur des athlètes qui ont participé gracieusement à la fête sportive de Samedi dernier.

Une enquête-concours

Le plus beau film de l'année...

Nous avons demandé à nos lecteurs, la semaine dernière, quel était le plus beau film de l'année, autrement dit de la saison 1930-1931.

Leurs réponses rendront service à la collectivité car elles permettront de connaître exactement leurs goûts, donc de diriger le choix des acheteurs de films, des exploitants de salles.

Afin de les dédommager de l'effort que nous leur demandons, nous leur offrons des prix, tout comme si cette enquête était un concours. C'est là une formule nouvelle que nous sommes heureux d'inaugurer.

Les prix seront décernés aux lecteurs ayant désigné le film choisi par la majorité et dont la réponse sera considérée comme la plus intéressante.

Rappelons à nos lecteurs que la réponse la plus intéressante ne signifie pas la plus longue.

Voici la liste des prix offerts :

1er prix : Un appareil photographique " Agfa ", valeur P. T. 450

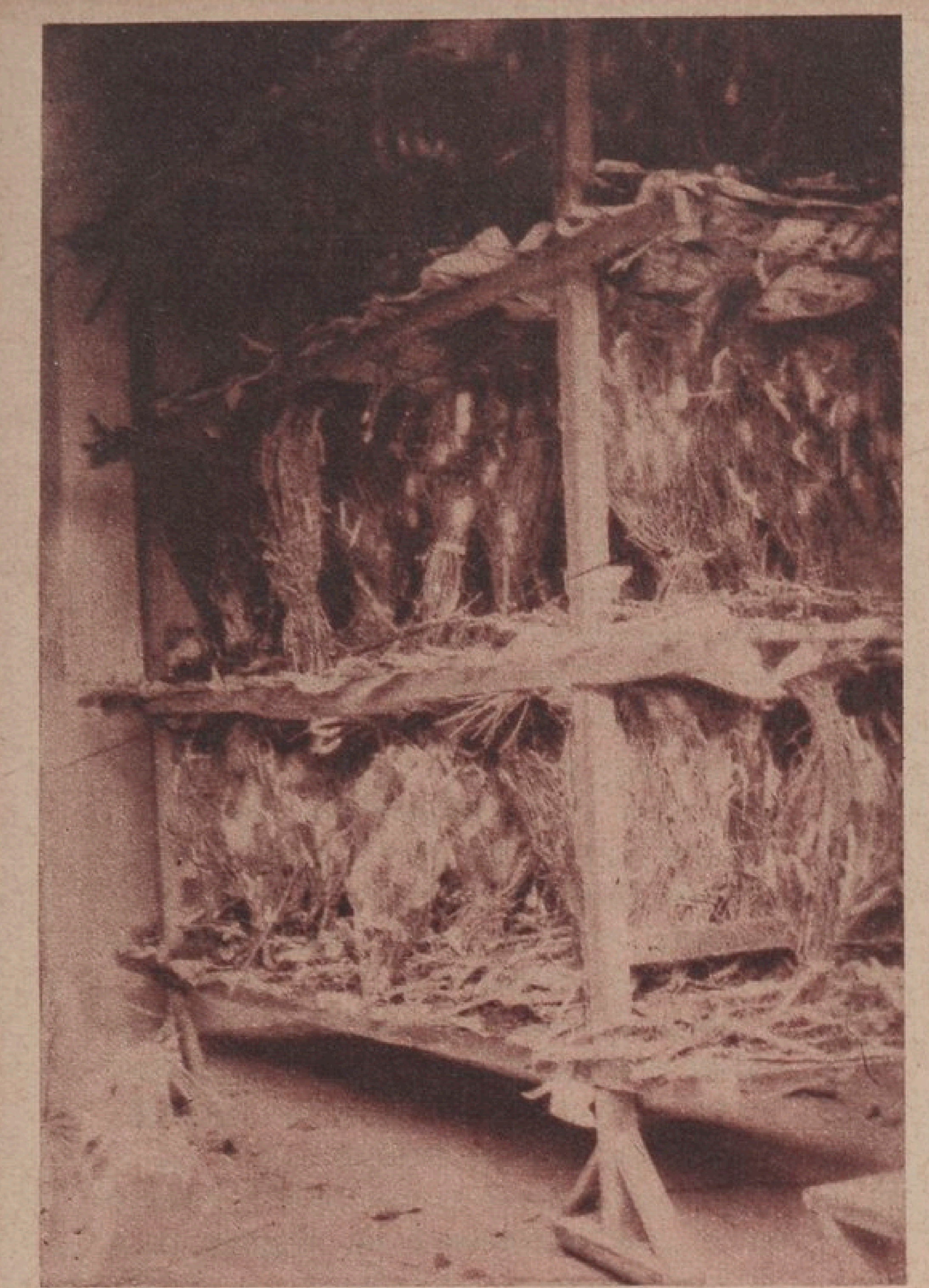
2ème et 3ème prix : Deux petits appareils photographiques " Zeiss Ikon "

4ème et 5ème prix : Deux stylographes marque " Sœnnecken " et un certain nombre d'autres prix comprenant des loges à l'Empire, des boîtes de nougats, des brosses à dents, des parfums, etc etc.

Envoyer les réponses à M. Claude de Rives, c/o Images, le Caire.

Au Liban

Visite d'une filature de soie



... sur des étagères superposées, des milliers de chenilles se livrent à leur besogne.



PAS loin de Beit-Méry, dans ce Liban parfumé comme une jolie femme, au flanc d'une montagne tapissée de verdure et de fleurs aux couleurs variées, une bâtisse rectangulaire à l'architecture sobre. C'est derrière ces murs qu'un Libanais, M. Naccache, dirige avec autant de compétence que de zèle sa filature de soie réputée une des plus perfectionnées de la contrée.

A l'entrée du bâtiment, une odeur pestilentielle nous accueille, tellement forte qu'instinctivement nous tirons nos mouchoirs. Cela fait sourire les braves ouvrières attelées laborieusement à leur travail mais que notre arrivée distrait un moment. Elles nous dévisagent avec curiosité tandis qu'un ouvrier, en camisole bleue, s'avance vers nous, interrogatif. C'est vrai, on ne pénètre pas là comme dans un moulin. D'ailleurs, sur la porte d'entrée, un écriteau assez visible nous avait avertis : *Entrée Interdite*. Nous avons préféré ne pas le voir et puis... il est avec le ciel des accommodements.

Grâce à notre chauffeur (le prestige du chauffeur au Liban, où la démocratie règne en maîtresse, est incommensurable. Essayez de prendre un taxi à Beyrouth, à la fameuse place du Beurj, pour n'importe quelle destination. Au bout de cinq minutes, le conducteur, sous un prétexte quelconque, liera conversation avec vous, vous posera mille questions, vous racontera sa vie privée, ses soucis, voire ses malheurs conjugaux et n'aura de cesse que vous n'en ayez fait autant l'oubliais. Il vous demandera votre nom, celui de vatre famille, vos moyens d'existence, vos antécédents et l'atmosphère devenant, comme vous le voyez, très intime, il supprimera en s'adressant à vous le *Monsieur* réglementaire pour vous appeler par votre simple prénom.

Ne vous en formalisez pas. Pourquoi faire ? Et puis votre vie n'est-elle pas entre ses mains ? Un mouvement brusque, un geste maladroit, et vous voilà dans le fossé. Je dois dire aussi, à la louange des chauffeurs libanais, que ce sont les plus adroits du monde. Ciel ! quel vertige m'avait pris tout d'abord lorsqu'il m'avait fallu effectuer des randonnées à des mille mètres d'altitude. Mais comme je fus vite tranquillisé, mon conducteur se riant bien et des côtes les plus raides et des tournants les plus dangereux. Ils le savent d'ailleurs fort bien, ces gaillards-là, qu'ils sont les maîtres absolus de leur volant et ils nous le prouvent assez par leur forfanterie légendaire et qui défie les gasconnades des plus marseillais des marseillais !) Grâce à notre chauffeur donc, l'accès du sanctuaire non seulement nous est toléré mais quatre, cinq cicerones se mettent à notre disposition pour nous piloter à travers les diverses salles.

Alignées comme des téléphonistes devant leurs appareils, des jeunes filles aux joues rouges, aux mains grasses, qu'elles trempent dans des cuvettes pleines d'eau bouillante et de cocons, travaillent consciencieusement. L'odeur nauséabonde qui s'en dégage ne paraît point les incommoder du tout, pas plus que leur épiderme ne semble se ressentir du liquide chauffé à un degré maxima. De leurs doigts agiles elles manipulent les cocons et en extraient les minces fils de soie qui vont ensuite s'enrouler dans des métiers placés au-dessus de leurs têtes.

— Chaque cocon, nous apprend un de nos guides, contient environ quatre cents mètres de fil. Mais venez, suivez-moi, je vais vous faire visiter la salle par laquelle vous auriez dû commencer, celle où le ver, devenu chrysalide, forme son cocon avant de se transformer en papillon.

Nous pénétrons dans un local spécialement aménagé où la température est conduite d'une façon très régulière. Mais quel est donc ce bruit, ce murmure plutôt ? Sur des étagères superposées couvertes de feuilles de mûrier, des milliers d'animaux mous, contractiles, se livrent à leur besogne, les plus jeunes se nourrissent de feuilles vertes, les grignotant et cela fait un bruit monotone pareil à celui d'une pluie fine, fine sur un toit de briques, les autres formant leurs cocons dans des espèces de crèches. Braves petites bêtes travailleuses et qui se moquent bien de l'intérêt qu'elles provoquent!

— Avant de former leur cocon, nous dit notre cicerone bénévole, les vers changent plusieurs fois de peau, puis ils choisissent, sur des branches placées auprès d'eux, une place où ils s'installent pour fabriquer l'enveloppe soyeuse dans laquelle ils s'enferment à l'état de chrysalide.

— Mais une fois sortis de leurs cocons et devenus papillons que font ceux-ci, lui demandai-je ?

— Vous ne le croiriez pas. Venez voir, vous serez plus convaincus.

Intrigués, nous suivons notre mentor qui nous fait pénétrer dans une salle aux plafonds bas. Des monticules de cocons s'offrent à notre vue, les uns blancs, les autres jaunes. J'en saisis quelques-uns dont le toucher, et c'est assez naturel, a la douceur de la soie. Mais c'est bien un papillon qui est posé sur l'un deux et qui n'a pas du tout l'air de vouloir prendre la clé des champs. Que fait-il ici ?

— C'est ce que je voulais vous expliquer, me répond le guide. Ce papillon est un mâle qui, sorti de sa coquille, est venu se poser sur un cocon contenant un papillon femelle.

— Mais comment savez-vous que ce soit un papillon femelle ? l'interrompis-je.

— Voilà, m'expliqua-t-il en en saisissant deux cocons de formes différentes. Voyez-vous celui qui est mince, élancé, avec au milieu comme un creux qui en fait le tour, celui-là c'est un papillon mâle l'autre, plus gros, plus dodu, plus rond est un papillon femelle.

— Curieux, curieux. Mais que fait donc ce mâle sur ce cocon et qu'attend-il ?

— Mais tout simplement et très galamment que la femelle sorte. Alors aura lieu l'accouplement et depuis ce moment le papillon mâle ne nous intéressera plus. Il s'en ira où il voudra et nous ne le retiendrons pas. Quant au papillon femelle, nous le gardons précieusement pour en recueillir les œufs qui nous donneront les vers.

— Mais combien de temps faut-il à la chrysalide pour devenir papillon ?

— Quinze, vingt, quelquefois trente jours, cela dépend de la température. Celle d'aujourd'hui lui est particulièrement favorable. Mais pour étouffer la chrysalide dans son cocon et afin d'en extraire la soie, nous posons celui-ci dans des cuves buillantes. La mort est presque instantanée.

— Pauvre bête, ne pus-je m'empêcher de murmurer, et combien l'homme est cruel !

— Mais, monsieur, me dit le cicerone avec une pointe d'ironie, si nous la laissions en paix, porteriez-vous aujourd'hui cette belle cravate dont vous paraissez si fier et les femmes, monsieur, et les femmes que deviendraient-elles sans les riches tissus de soie qui augmentent encore leurs attraits ?

C'est vrai, le bonhomme a raison, et, sur cette docte parole, vous le quittons pour retrouver notre chauffeur que nous avons trop fait attendre et qui commence à s'impatienter sur son volant. Pourvu qu'il n'y ait pas de la casse en route !...

Antoine Thomas

Pour exploiter les pêcheries égyptiennes



L'EGYPTE est classée, comme étant un pays aux rives importantes et dont les mers sont riches en poissons, en nacre — en pierres précieuses dans quelques coins de la Mer Rouge — tandis que son fleuve nourricier abonde également en poissons de bonne qualité, que ses lacs, surtout le lac Karoun, constituent d'excellentes pêcheries.

Cette fortune au fond des eaux est restée longtemps inutilisable, alors que le poisson offre beaucoup d'avantages ; sans compter sa chair qui constitue un aliment nutritif, on peut avec sa peau faire beaucoup d'objets de maroquinerie, avec ses écailles épaisses fabriquer des peignes, avec ses vessies natatoires produire de la colle, av c sa chair, produire de l'huile, etc... Quant à la nacre, elle peut faire le fond d'une exploitation industrielle à grand rendement.

Mais il faut une organisation parfaite pour arriver à exploiter la grande richesse des eaux égyptiennes et dans ce but, sous l'inspiration de S.M. le Roi, l'administration des Garde-Côtes a fondé un Institut. Cet institut, grâce à l'appui royal, a rapidement pris de l'extension et a envoyé en Europe une mission composée des Drs. Hussein Fawzi, Abou Samra, dont l'un étudia tout ce qui concerne les poissons et l'autre l'analyse des eaux. Un laboratoire a été installé au fort Kaït bey, à Alexandrie.

Interrogé sur cet institut, le Dr. Hussein Fawzi a donné les explications suivantes : l'Institut a été fondé pour devenir le centre des recherches ayant pour but de développer l'utilisation des produits de la mer, afin d'en augmenter le rendement sur les marchés égyptiens.



Le Dr. Hussein Fawzy, expert dans l'élevage du poisson.

Un programme d'action, de vaste envergure, est élaboré sur une base scientifique et économique ; sa réalisation permettra aux habitants de ce pays, aux pauvres spécialement, de se procurer à bon marché, une nourriture saine et abondante.

Les recherches scientifiques doivent être complétées par une action administrative, facilitant le transport du poisson à l'intérieur du pays, réorganisant les marchés aux poissons, les hallakas, et faisant une utile propagande parmi toutes les classes de la population.

Auprès des pêcheurs, il faut également une propagande par la photographie ou le cinéma, afin de les décider à renoncer à leurs antiques façons de pêcher pour se servir d'engins plus modernes, leur permettant de pêcher une plus grande quantité de poissons en moins de temps et avec moins d'efforts.

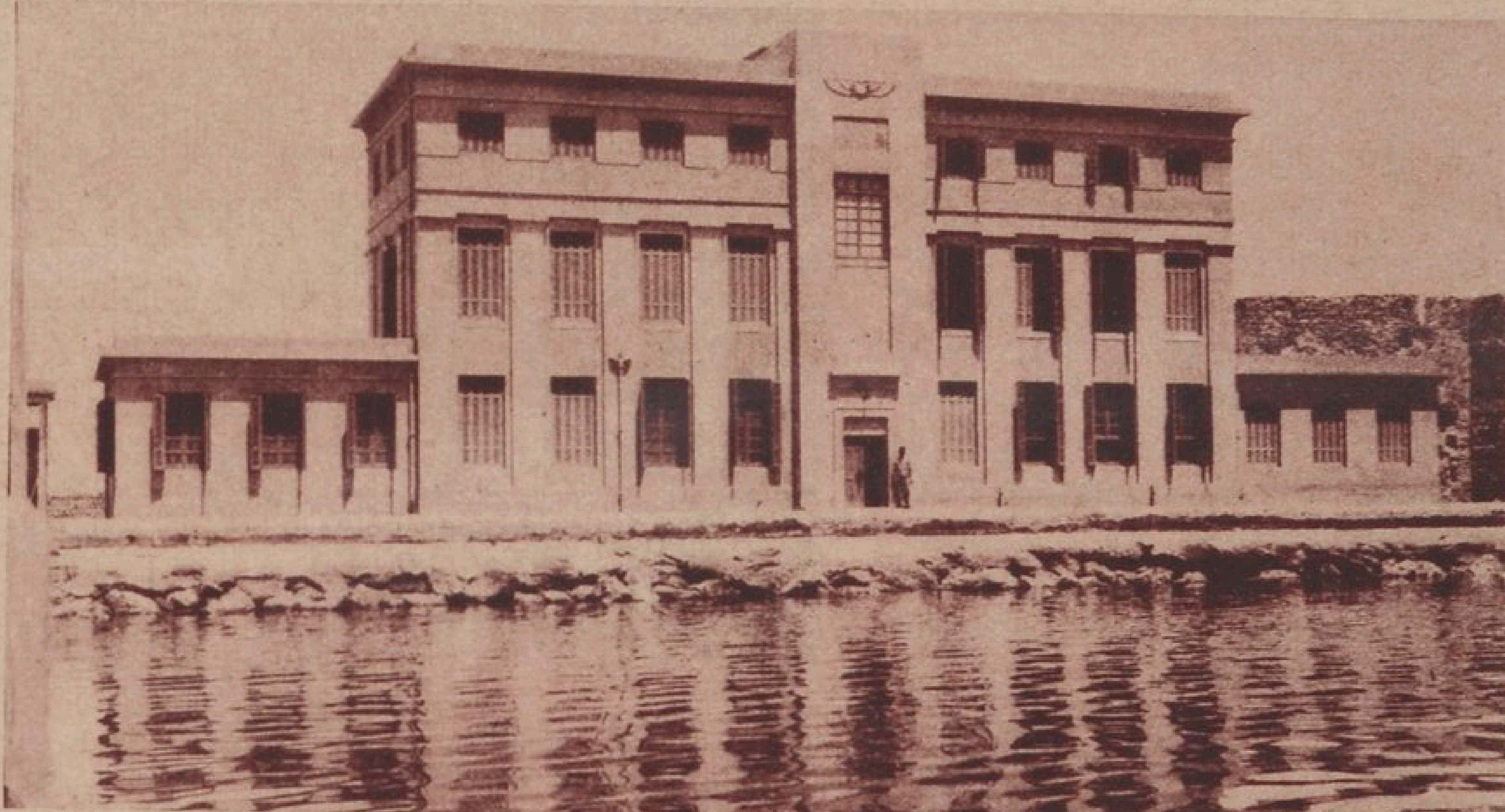
Le travail scientifique lui-même comprend plusieurs sections. La première, celle des experts, comprend un laboratoire pour les œufs des poissons qu'on transporte dans les lacs, quand ils ont atteint un degré suffisant de développement. Six bassins, comme ceux qu'on trouve à l'aquarium du Caire pour permettre l'amélioration de la qualite du poisson et constituer une réserve d'où l'on peut approvisionner les eaux de différents coins du pays pauvres en poissons. On trouve à l'Institut un dépôt pour les produits chimiques nécessaires au travail, un grand laboratoire pouvant contenir 100 personnes, dont les étudiants et les professeurs des Universités Egyptiennes venant y faire des recherches, etc.

Par ces indications sommaires, on voit que cet Institut est organisé de façon à rendre de la manière la plus effective, tous les services qu'on en attend

Une vue générale des six bassins destinés à l'amélioration des poissons.



L'Institut fondé par l'administration des Gardes-côtes.



IMAGES-SPORTS

Le Gala Sportif du Cercle Récréatif d'Héliopolis

Samedi soir, devant une très nombreuse assistance ou l'élément féminin était largement représenté, le cercle Récréatif d'Héliopolis a donné son premier gala sportif au bénéfice de Mamdouh Moukhtar.

Programme complexe, revue des sports de combat et de force, mais aussi programme beaucoup trop long. Malgré l'impeccable rapidité avec laquelle les épreuves se succédèrent, il était 1 h. 30 p.m. lorsque la séance prit fin.

On aurait pu, sans pour cela diminuer le moins du monde l'intérêt de la soirée, supprimer pas mal de choses, réduire le nombre des matchs de lutte et d'escrime, restreindre l'exhibition des poids et Haltères. Dans des soirées de ce genre, les organisateurs doivent toujours se souvenir que le public apprécie plus la qualité que la quantité.

Une installation de hauts parleurs permit de tenir le public au courant de ce qui se passait sur le ring; félicitons le speaker, humoriste inconnu.

En lutte, à part le combat que Sobhi gagna sur Sadi par tombé, il n'y eut guère de spectacle. L'exhibition de lutte libre entre Rahmi et Ibrahim Kamel amusa beaucoup; par contre la démonstation de lutte Greco-Romaine entre Ubaldo Bianchi, champion du monde professionnel, et son frère fut de toute beauté.

La technique et surtout la souplesse des deux frères Bianchi sont prodigieuses surtout lorsque l'on vient de voir le travail plus rudimentaire des amateurs, lesquels, partant sous la direction de tels maîtres, sont surs de progresser rapidement.

Une exhibition des gymnastes de l'Ecole de Police aux barres parallèles nous arracha des applaudissements. Hussein Hilal et Abd-el-Moneim Moukhtar se faisant particulièrement remarquer. Le dernier nommé est aussi un parfait plongeur, deux fois champion d'Egypte. Son imitation des mouvements du débutant aux barres parallèles est un petit chef-d'œuvre d'humour.

En Poids et Haltères, il y eut trop de participants. Attia Aly, Antar Arafa, et El Sayed Nosseir tirèrent sans chercher le record. Nosseir épaula et jeta la bagatelle (pour lui) de 150 kgs., Antar Arafa développa 95 kgs. et le petit Attia Aly (57 kgs; Poids Plume) épaula et jeta 115 kgs., très applaudi.

Les escrimeurs de l'Ecole de Police nous donnèrent ensuite quatre assauts, deux de sabre, un d'épée et un de fleuret. Le maître Fiandro trouvera peut-être un jour un champion d'Egypte parmi ses élèves en continuels progrès.

Il était 1 h. p.m. quand les boxeurs montèrent sur le ring, aussi les combast ne suscitèrent guère d'enthousiasme. Une grave erreur d'arbitrage au deuxième combat faillit créer un incident. Hosni touchant son adversaire très bas, juste avant le gong final. L'arbitre passa le coup bas sous silence et la décision fut accordée à Hosni Mahmoud. Ce dernier aurait dû être disqualifié sur le-champ. Une bonne exhibition en trois rounds de 2 minutes chaque entre Sam Hadjes et Hadad termina la soirée.

Remercions les organisateurs pour leur effort au bénéfice d'un sportif, et espérons que leur exemple amènera l'éclosion du Sport dans la banlieue. Par exemple, compter plus de 30.000 habitants, et ne pas posséder une seule équipe de football est une honte pour les sportifs Héliopolitains.

Tennis

Le Tournoi de Tennis Open Handicap de l'Union Sportive Française aura lieu le 7 juillet et jours suivants

Le Championnat de water-Polo 1931.

Remporté l'an passé par le Club Nautique Hellénique d'Alexandrie, battant Ismaïlia et le Club Delphin Alexandrie, ce championnat s'annonce comme une épreuve très ouverte cette année.

Les débuts d'Ismaïlia, dont on disait grand bien, mirent le Club Hellénique en grand danger de perdre sa suprématie. Les champions d'Egypt et perpétuels faillirent connaitre la défaite et ne gagnèrent qu'après que le tournoi eût été rejoué à nouveau. Ce ne fut que par 3 buts à 2 que les joueurs Grecs l'emportèrent sur ceux des Dauphins d'Ismaïlia, qui, pour leurs débuts en Championnat, firent une profonde impression. Le Delphin, qui se compose des réserves du C.N.H. fut battu deux fois par les Ismaïliotes.

Constitué par l'ancienne équipe du Ministry of Education, le Club Misr s'entraîne à la piscine d'Héliopolis dans la formation suivante: Ibrahim Kamel-Sabry II et Metwally-Fath-el-Bab-Baroudi, Hafez et Sabry I. Parlons donc des prétendants au Championnat.

Le club Hellénique a battu le Swimming Club d'Alexandrie par 4-0 et a infligé à la sélection de l'Armée Britannique une désastreuse défaite de 9-0. Je ne sais pas si la composition de l'équipe a été modifiée, mais les résultats acquis par le C.N.H. paraissent démontrer une forme très dangereuse.

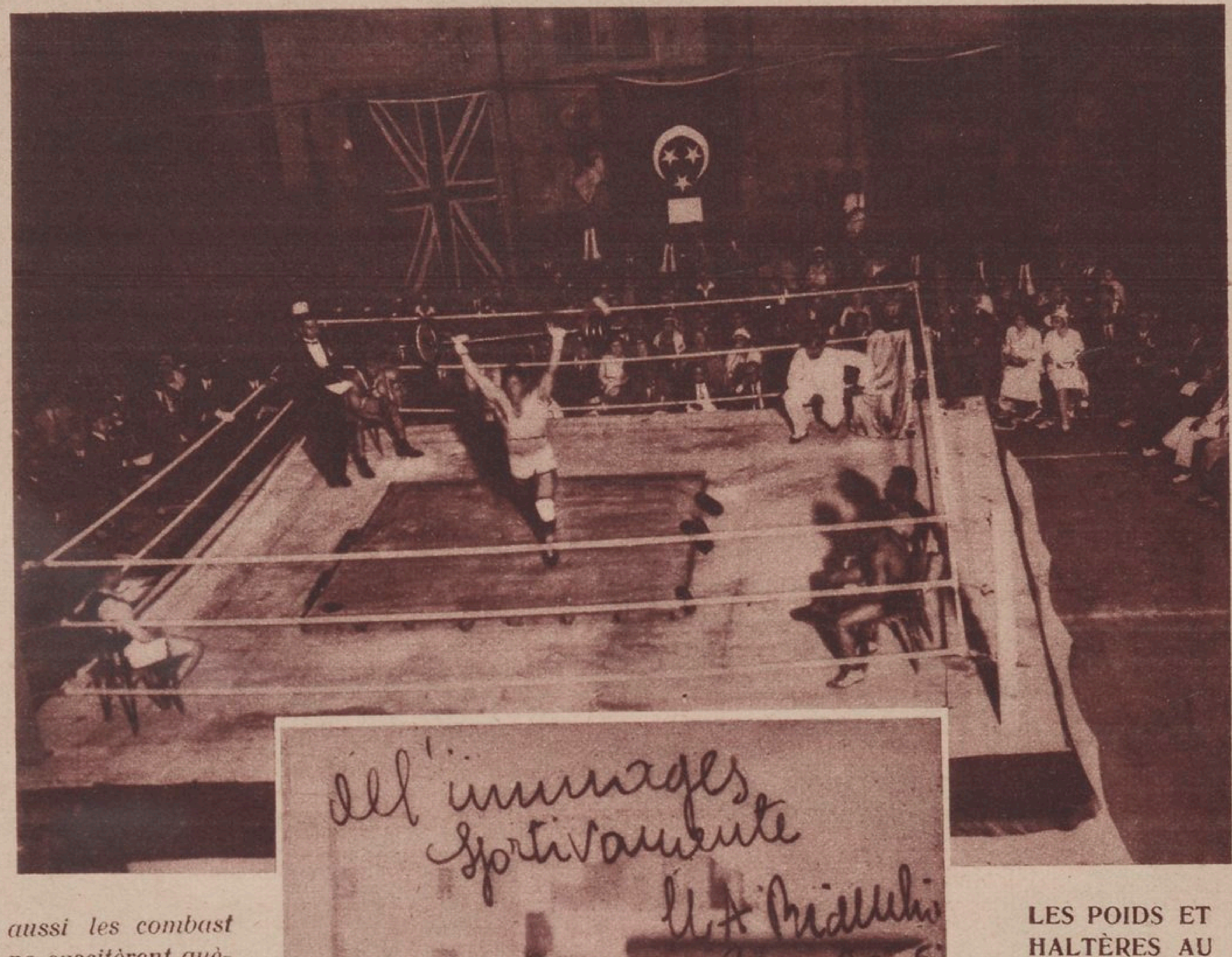
Ismaïlia souffre du manque d'équipes de classe dans la région du Canal, elle a toutefois rencontré et battu son vieil adversaire de Port-Saïd : le Rowing Club, par 6-0. Si Ismaïlia a progressé en vitesse (son point faible) elle peut prétendre mettre les Grecs en danger, mais sans vitesse, peu ou pas d'espoirs. Les combinaisons d'Ismaïlia lui vaudront bien quelques buts.

Le Club Misr, s'il présente une vraie sélection égyptienne, est handicappé par le fait qu'il ne s'entraîne qu'en piscine, alors que les matches de championnat se jouent en pleine eau. De plus, au cours des parties qu'il a disputées contre diverses équipes militaires, sa défense s'est révélée faible, et l'équipe, en général, a fait preuve de manque de cohésion. Par contre, la vitesse et le shot de ses avants en font une prétendante possible.

Le question de l'arbitrage sera assez difficile à résoudre Basiliades est un arbitre qui connait le Water-Polo comme seul un vieux pratiquant peut le connaître; son impartialité est au-dessus de tout soupçon, mais, comme il est membre du C.N.H. je pense que l'U.E.S.S. devrait pratiquer la politique de l'arbitrage neutre, confiant le sifflet à un arbitre militaire, ou à l'un des dirigeants de l'Alexandria swimming Club.

Espérons que ce dernier souhait sera réalisé, espérons aussi que les matches seront joués correctement, le désir de gagner gachant souvent les parties les plus intéressantes.

Mille Cinq Cent.





LES FRÈRES BIANCHI

A gauche, Ubaldo, champion du monde de lutte professionnel, entraîneur olympique de l'Egypte, qui, avec son frère, Alfredo, a émerveillé l'assistance ou gala du Cercle Récréatif d'Héliopolis. Aux lecteurs d' "IMAGES", Ubaldo Bianchi a dédicacé cette photo.

LES POIDS ET HALTÈRES AU GALA D'HÉLIOPOLIS

Au cours de cette soirée, le champion et recordman du monde, el Sayed Nosseir, se fit applaudir en épaulant et jettant 155 kgs. Il ne tenta pas de battre son record, se reservant pour une autre occasion.



LA FÊTE SPORTIVE DE LA POLICE ÉGYPTIENNE

Devant une assistance record, la police égyptienne a organisé avec beaucoup de succès, son premier gala sportif. Des exercices à cheval, des épreuves athlétiques et une exhibition des pompiers d'Alexandrie étaient au programme. Notre photo représente l'exercice d'aquaplane terrestre exécuté parles constables motocyclistes.

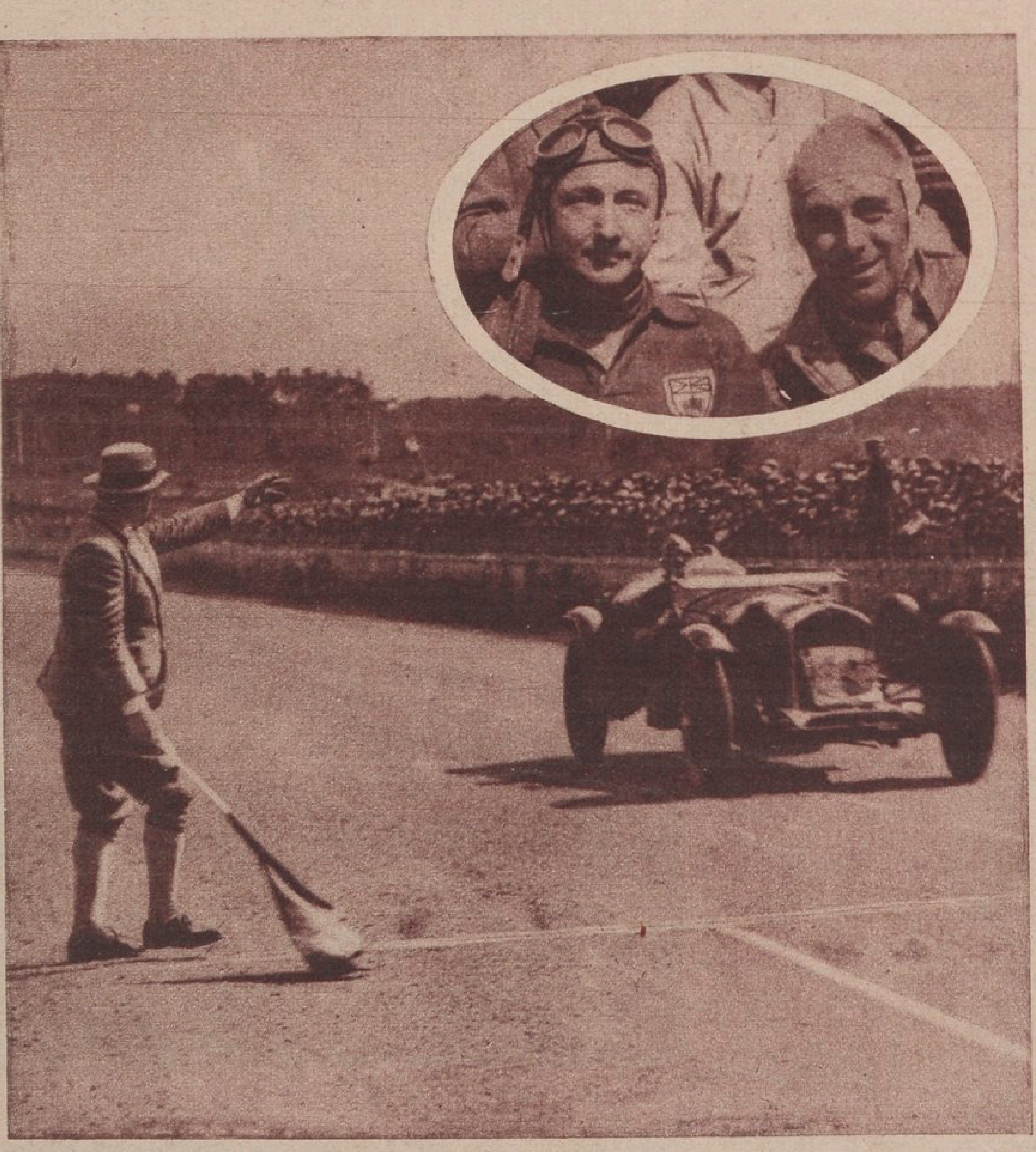
(Photo Zachary)

La Semaine Sportive

CULTURE PHYSIQUE. (à gauche)
Voici les petites écolières de Shulfach (Allemagne) exécutant sur le toit de l'école une série d'exercices physiques.

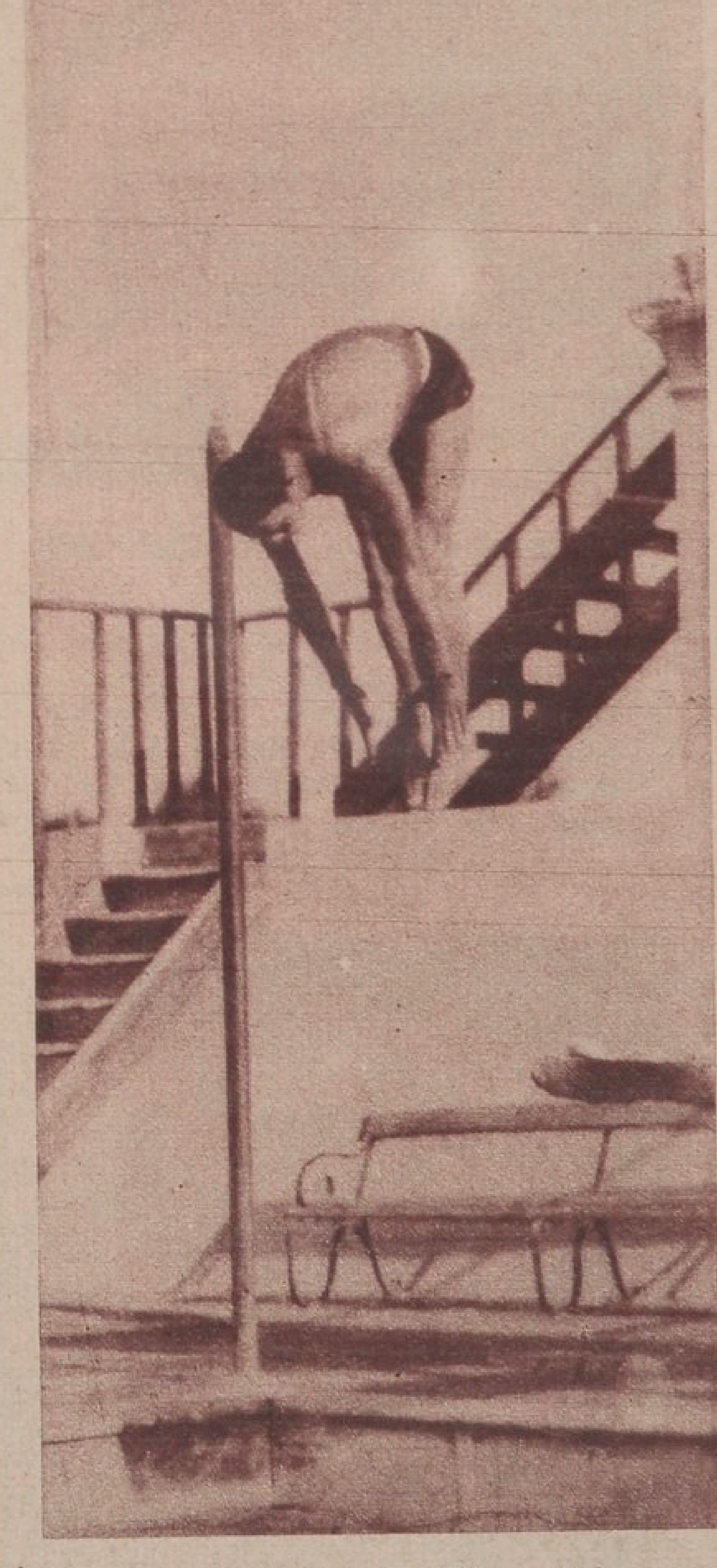
UN NOUVEAU RECORD DU MONDE
L'américain Ben Eastman (ci-contre) a couru à New-York 440 yards (402,25 mètres) dans le temps merveilleux de 47 secondes 4/10. Il battit ainsi le record de Meredith, vieux de 15 ans.

LA COURSE DU TOURIST TROPHY.
Disputée sur le difficile circuit de l'île de Man, cette course a été gagnée par Percy Hunt à une moyenne de 118 kms à l'heure sur une distance de 422 kms. On se rendra compte des difficultés que présente ce circuit par notre photo qui représente le vainqueur dans un virage particulièrement aigu.



LES 24 HEURES DU MANS.
Gagnée par les anglais, BIRKIN & EARL HOWE (en médaillon) qui ont couvert 3017 kms dans les 24 heures, cette course a vu le retrait de l'équipe Bugatti, à la suite de l'accident survenu à l'un de ses conducteurs qui dérapa et fonça dans le public, tuant un spectateur. Sur notre photo, les vainqueurs franchissent la ligne d'arrivée dans leur Alfa-Roméo.





DEUX BONS PLONGEONS.
Avec les chaleurs, les piscines battent leur plein : on y nage, on y plonge et on y pratique l'héliotéraphie. A gauche, un équilibre en force, et à droite un saut de carpe exécuté par M. Médina, sur les tremplins du Mena-House.
(Photo Sam Hayat)

IMAGES ACTUALITES

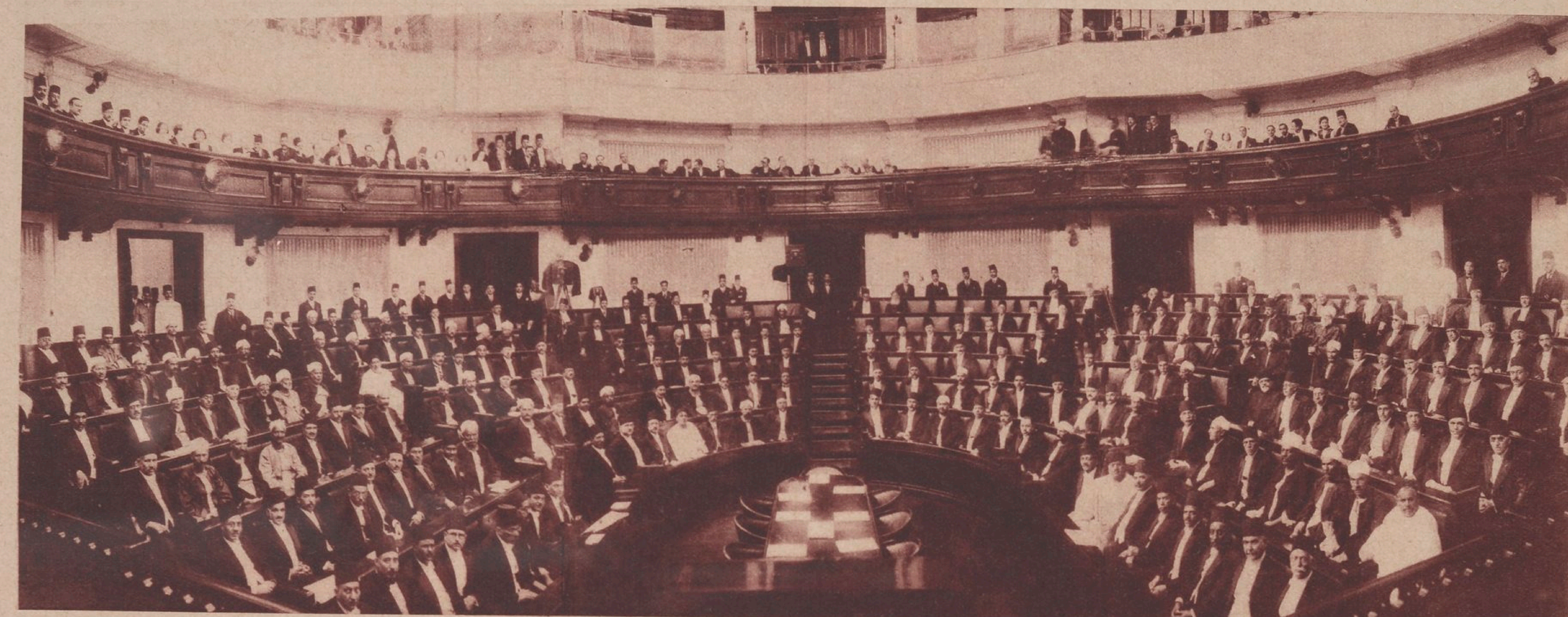


L'Inauguration du Parlement Egyptien.

Sa Majesté le Roi Fouad 1er a inauguré, en grande pompe, le nouveau Parlement Egyptien qui est composé des sénateurs élus ou nommés et des députés, tous élus. Le Souverain, accompagné par le Président du Conseil, fut reçu par les ministres et une délégation de parlementaires ayant à sa tête S.E. Yehia Pacha Ibrahim, président du Sénat. Après lecture du Discours du Trône, Sa Majesté quitta le Parlement alors que tonnait le canon.

Sa Majesté quitte le Parlement. A Sa droite, le Premier. A Sa gauche, S.E. Zulficar Pacha, grand chambellan. Au fond, LL. AA. les princes et LL. EE. le ministres.
(Photo Riad Chehata)

Ci-dessous: Vue générale prise avant la lecture du Discours du Trône.
(Photo Riad Chehata)





LE NOUVEAU MINISTRE DES WAKFS.

S.E. Gamalledine Pacha, ministre des Wakfs étant passé à la Guerre et à la Marine à la suite de l'élection de S.E. Tewfik Pacha Rifaat à la présidence de la Chambre, c'est S.E. Ahmed Aly Pacha qui a été nommé ministre des Wakfs.
(Photo Nazar)



LA RÉSIDENCE S'INSTALLE A ALEXANDRIE

Comme chaque année, quand vient l'été, la Résidence et les Légations se transfèrent à Alexandrie. Un grand nombre de personnalités accompagnaient S.E. le Haut Commissaire lors son départ du Caire,
(Photo Riad Ibrahim)



UN ÉLOQUENT ORATEUR.

La jeunesse chaabiste aime à entendre Me. Mahmoud Rachid, secrétaire politique du Premier Ministre. Me. Rachid est aussi éloquent que persuasif.
←
(Photo Riad Chehata)

LE DÉCÈS DE LA KHÉDIVAH-MÈRE.

Les milieux égyptiens ont appris avec peine la mort survenue à Constantinople de S. A. la Khédivah-Mère que notre photo représente au bras de son époux, feu le Khédive Tewfik.

AU PALAIS DE JUSTICE

(suite de la page 5)

On le voit aller et venir, souriant à peine et parlant peu. Il déteste les grandes phrases et porte en lui la haine des grands mots. Il manque totalement d'esprit. Il ignore tout de l'art du calembour ou du coq-à-l'âne mais possède, par contre, une dose extraordinaire de bon sens. Il pourrait gagner des affaires sans l'aide du code, rien qu'avec l'équilibre qui préside aux destinées de son cerveau. Les clients l'aiment, parce qu'il les écoute attentivement quand ils exposent leurs thèses. Les juges l'estiment car, comme eux, il n'aime guère perdre son temps et la galerie n'existe pas pour lui. Il évite le



monde et ne se distrait qu'au cinéma et en compagnie de livres qui ne sont pas nécessairement arides. Ses confrères l'aiment parce qu'il ne court pas derrière la clientèle, parce qu'il sait leur donner des conseils sans essayer de prouver une supériorité quelconque. Les jeunes le vénèrent parce qu'il les observe et dirige leurs pas sans paraître leur indiquer le bon chemin.

Ménalque a du tact.

Tact : produit presque inconnu en Egypte et que l'on découvre seulement chez quelques natures d'élite.

***



Dieu ! qu'Alceste est bavard.

On a l'impression qu'il est toujours remonté ou sous pression, qu'entre lui et les machines productrices d'électricité, il y a un fil conducteur. Il s'agite, il bout, il ne peut tenir en place et il parle.

Dieu ! combien il parle.

C'est à cause d'un de ses pareils que les avocats ont la réputation, certainement surfaite, d'être des bavards. Nous en connaissons pour notre part un certain nombre qui se coincent dans un effarant mutisme. Mais Alceste parle pour plusieurs.

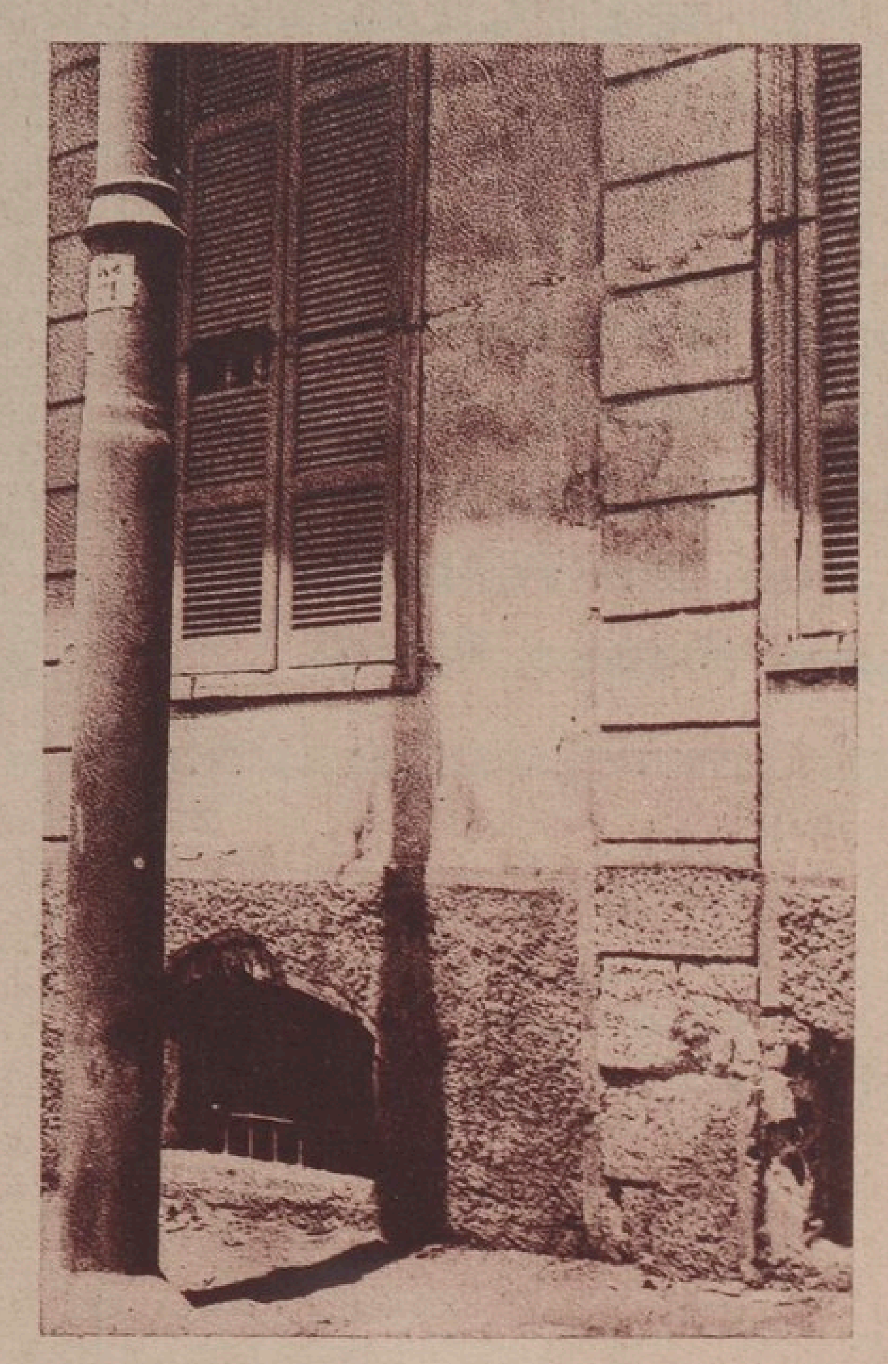
De quoi parle-t-il ? de tout! Des affaires. celles qui ont été gagnées ou qui ne peuvent être perdues ; des juges; des confrères; des lectures ; du théâtre ; du cinéma ; des voyages : de la nouvelle bâtisse du Mixte qu'il critique tant et plus ; du code ; de certains attendus ; de ce qu'il ferait si... jamais des femmes.

Alceste serait insupportable s'il n'était aussi intelligent, aussi érudit, aussi clair dans sa conversation. Il effraye d'abord. Puis, on l'écoute non sans sympathie. Et à l'écouter, on tire toujours profit. Les jeunes se moquent de lui et suivent ses basques. Ils ont raison. Elles peuvent mener aux plus hautes situations.

R. Blum

(à suivre)

La chronique du Tram incorrigible



Le mur de la maison sur laquelle le tram alla s'écraser.



IL nous semble que les journaux et les revues doivent ouvrir une chronique spéciale consacrée aux exploits du Tram.

Un reporter spécial devrait y être attaché, comme pour les délits et les infractions à la loi qu'enregistrent les kisms de police.

Voici la dernière chronique :

Depuis quelques jours, vers sept heures et demie du matin, une étrange nouvelle courut. Comme un cheval enragé prend le mors aux dents, un tram de la ligne Ataba-Abbassieh était sorti des rails et, emporté par son élant, ne s'était arrêté qu'en se brisant contre une maison.

Les habitants du quartier quittèrent leurs demeures, apeurés, s'attroupèrent, tandis que l'un d'eux, disait cependant que le fait était banal, se reproduisant trop souvent. L'accident avait eu lieu dans la place sise entre la Cour d'appel et le commencement du midan de Bab-el-Khalk. Le tram circulait à une forte vitesse ; aussi, à un tournant, la motrice sortit des rails et alla frapper contre une maison qu'elle endommagea. Fait curieux et que la Société des trams ne pourra pas facilement expliquer, cette même maison avait été endommagée, ils y a quelque temps, par un accident semblable à celui qui vient de se produire ! Dans l'accident qui nous occupe en ce moment, le wattman fut lui-même blessé, sa figure contusionnée et ses dents cassées ; le receveur également reçut quelques blessures.

Parmi les victimes de ce triste accident, se trouvait le bijoutier Mr. Samuel Youssef Cohen et voici comment lui-même raconte l'affaire. " J'ai pris le tram, confiant, rassuré, et j'étais plongé dans mes pensées quand une violente secousse m'en tira brusquement. Je perdis l'équilibre, fus projeté de côté et mon visage heurta le bois. Le choc avait brisé le verre et je dus me protéger le visage avec les mains pour en éviter les éclats. Un coup trop fort sur la main me fit crier de douleur et je m'évanouis, ne reprenant mes sens que quelque temps après pour me retrouver entouré de trois hommes qui me donnaient des soins et me félicitaient d'avoir eu la vie sauve. "

Une autre victime de cet accident est le nommé Kirkor, travaillant à Ataba-el-Khadra. Nous avons pu le voir et nous l'avons trouvé pâle d'émotion, ne pouvant pas bouger, regardant sa cuisse presque brisée par le choc. " Quel malheur, dit-il enfin. Peut on croire que je sois assis en tram et que ma vie soit en danger. L'accident se passa de cette façon. Avant d'arriver au midan de Bab-el-Khalk, je vis s'élever un nuage de poussière à cause de la vitesse anormale du tram ; quelques secondes après je ressentis une terrible secousse et je vis le tram se ruer vers une maison, tout en cognant contre un poteau. Je me mis debout, épouvanté... et ne repris connaissance que quelque temps après, entouré d'hommes qui pansaient mes blessures ".

Ces nouvelles sont parmi les dernières, au sujet des trams, mais il ne serait pas étonnant qu'au moment où nous écrivons ces lignes, d'autres accidents sont en train de se produire et d'exposer à de graves dangers la vie des voyageurs. Mais de la part des autorités, aucune sympathie pour ces victimes, aucune manifestation d'intérêt. Il serait cependant si aisé pour le gouvernement de nommer une commission technique qui ferait une enquête sur ces accidents si graves, si fréquents.

Il nous semble que la vie du public mérite quelque peu que le gouvernement se dérange !

Que la femme s'occupe de son "home"

conseille Jeannette G. Brill, la seconde femme Juge de New-York.

La femme moderne est encore loin de mener une vie normale et bien équilibrée. Elle oublie que l'organisation de son "home" est encore sa plus grande et plus glorieuse carrière et que les libertés qu'elle vient d'obtenir devraient être employées pour son développement.

"Naturellement, je parle de la femme mariée, qui, profitant d'un grand nombre d'inventions nouvelles la délivrant des charges domestiques, mène une vie oisive et inutile.

"Nous avons ainsi deux groupes de femmes : les unes jouent au bridge et gaspillent l'argent gagné par leurs maris. Elles ne font rien pour leur enrichissement intellectuel ou pour l'éducation raisonnée de leurs enfants. Elles n'ont de l'intérêt que pour la vie mondaine.

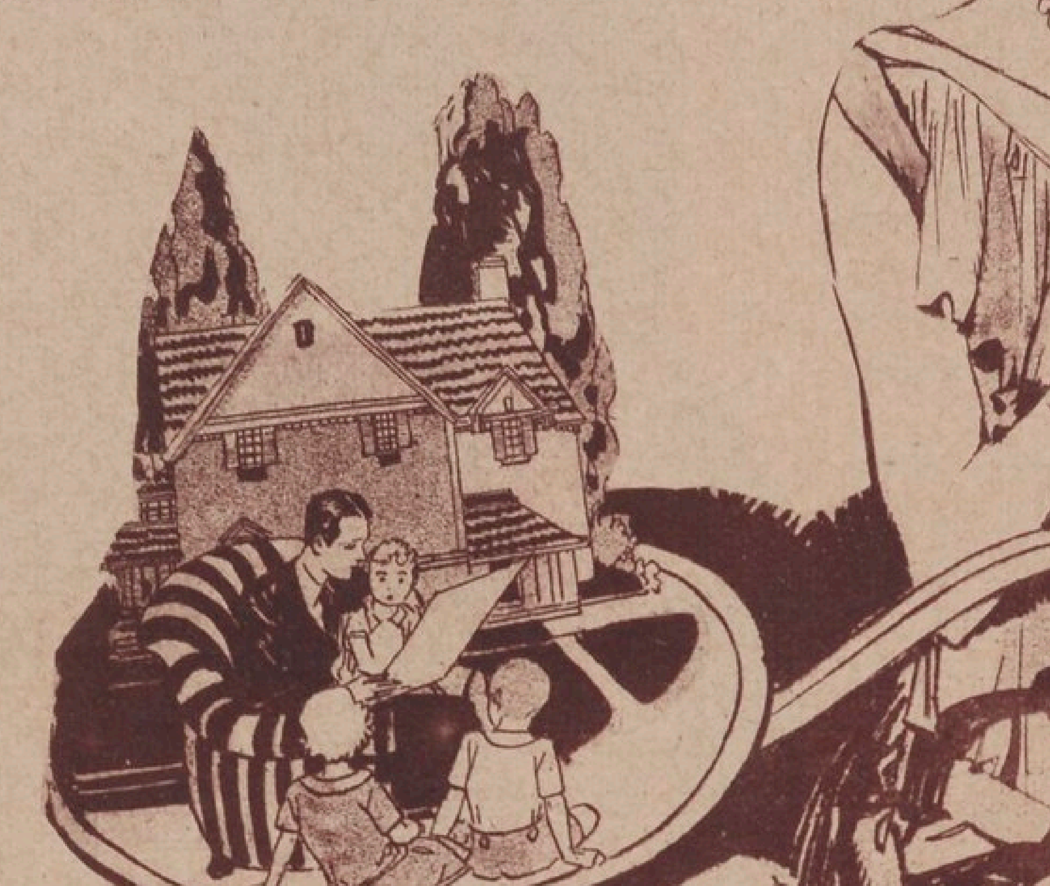
"A côté de ces femmes, il y en a d'autres qui ne sont vouées qu'à leur carrière. Qu'elles aient un mari ou des enfants, elles ne pensent qu'à leur travail qui les accapare. Elles aussi ne font rien pour leur culture personnelle ou celle de leurs famille.

"On me jugera bien vieux jeu, mais je suis persuadée que la première preoccupation de toute femme doit être sa maison.

"Toute femme devrait se poser cette question : « Que fais-je de mes avantages et de ma liberté, pour contribuer au bonheur des miens ?" Il ne faut pas longtemps pour s'assurer que la plupart des femmes, dites modernes, usent leur temps dans des buts égoïstes. Et même celles, intelligentes, qui travaillent dans des bureaux, ou professent une carrière libérale, ont manqué l'occasion de faire beaucoup de bien pour elles-mêmes et leurs familles."

***

La femme juge Brill, qui est la seconde femme nommée dans la magistrature de New-York, eut une jeunesse très difficile. Pauvre, c'est grâce à l'aide désintéressée d'un professeur qu'elle fit son droit. Devenue avocate, elle cessa de professer quand elle se maria avec Maître Abraham Brill pour pouvoir s'occuper de son ménage. Mais cela ne l'empêcha pas de lire beaucoup, de développer encore son esprit, et de donner même des conférences sur l'enfance.



Ensuite elle se remit à professer et fonda l'Association des femmes du Barreau de Brooklyn. Elle fut nommée, en 1923, avocat général, et se spécialisa dans les cas de psychologie enfantine.

Enfin elle vient d'être nommée après Jean H. Norris, une autre femme, juge à la ville de New-York.

***

"Il est très important qu'une femme, désireuse de poursuivre une carrière, consulte l'opinion du mari," dit-elle encore.

"Il est très bon aussi qu'une femme qui travaille, professe la même carrière que son mari. Elle lui sera alors un aide remarquable. Mais elle ne devra jamais lui faire sentir sa supériorité éventuelle : les hommes n'admettent jamais que leur femme leur soit supérieure. Elle devra n'être qu'une compagne, une associée, malgré toute son intelligence.

"D'autre part, le soir, le travail fini, elle ne devra plus parler à son mari des ennuis du bureau. Au contraire, elle devra se transformer en femme d'intérieur. Cela est capital, le mari cherchant ailleurs le calme et l'intimité qu'il ne trouve plus chez lui.

"De sorte que la femme qui ne peut plus se dédoubler, devrait abandonner tout projet de carrière libérale. Si elle est très intelligente, qu'elle fasse profiter les siens, et sa maison de ses dons.

"Ainsi, si elle a des enfants, elle devra étudier la psychologie de l'enfance pour mieux éduquer ses petits. Elle devra être au courant de la politique et de l'économie nationale. Elle devra connaître le bien et le mal de la Société. C'est pourquoi j'aimerai bien voir quelques femmes parmi les jurés. Elles apprennent ainsi à connaître davantage la vie humaine. Leurs enfants et leur maison profitent de leur expérience.

"La femme moderne peut donc être très utile sans déserter son "home". Si elle est riche et a des contacts fréquents avec la société et la vie, elle pourra avoir des conversations bien plus intéressantes avec son mari et les siens. Elle ne parlera pas uniquement pour chanter les mérites du bridge ou d'une nouvelle danse, et elle élèvera ainsi le mariage au-dessus du plan commun et trivial pour en faire une union distinguée, rare et idéale."

La femme Juge Brill.

Les acteurs sont-ils comme les autres hommes ?

John Boles dit : Non !



Les acteurs sont-ils comme les autres hommes ? John Boles dit : non ! Ce chanteur a commencé sa vie en faisant sa médecine. Mais il déserta bientôt la faculté pour la rampe, et chanta dans des comédies musicales et romanesques.

Il est en ce moment un des meilleurs jeunes premiers, — plus une Voix !

En effet, John Boles a deux talents : il peut jouer et il peut chanter. Dans "Résurrection" il prouve en outre qu'il sait aussi mimer. Dans le rôle de *Dimitri* il apparait pour la première fois à l'écran, et y fait valoir ses qualités remarquables.

On a demandé à John Boles s'il y avait une différence, — et laquelle, — entre un acteur et le reste des hommes.

Il a répondu : oui.

Car, dit-il, les acteurs sont des hommes spéciaux. Ils travaillent avec leur cœur et, parfois, avec leur cerveau. Les hommes d'affaires, eux, travaillent avec leur cerveau, et quelquefois seulement avec leur cœur.

Les acteurs sont rarement curieux des autres hommes. Ceux-ci sont toujours curieux des acteurs.

Vous n'entendrez jamais un acteur donner des conseils à un homme d'affaires, ou à un industriel. Tandis que vous entendrez toujours un marchand critiquer le jeu d'un acteur.

Voilà des différences qui séparent l'acteur du gros public.

Il n'y a pas longtemps encore, les acteurs étaient très mal considérés. Les jeunes filles refusaient de les épouser. Si elles consentaient, elles étaient rejetées du sein de leurs familles. Hollywood a modifié ces mœurs. Il est vrai que les acteurs ont eux aussi changé.

Aujourd'hui, dit John Boles, un acteur a sa propre maison, ses livres, sa femme, ses enfants, ses amis. Il est libre le dimanche et a le temps de se promener.

Il ignore de plus en plus, en tous cas à Hollywood, — les rues sombres, l'hôtel meublé, ou le garni.

Les acteurs sont donc de moins en moins bohêmes. Ils aiment leur travail. Ils l'aiment davantage et plus que les autres hommes n'aiment le leur. C'est là une autre différence.

Les acteurs sont aussi plus sensibles. S'ils ne l'étaient pas ils ne pourraient être aussi expressifs.

Ils sont égoïstes. Ils doivent l'être. Mais l'argent n'a pas le même pouvoir sur eux que sur les autres hommes. Nous ne sommes pas prévoyants et ne pensons pas au lendemain, tant que nous avons notre nourriture et notre logement assurés. Nous n'avons pas le sens de l'argent. Notre désir n'est pas de thésauriser. Nous n'avons pas de Futur. Nous vivons pour ajourd'hui.

D'autre part, la perte d'un travail peut causer plus de tort à un acteur qu'à un autre individu. Celui-ci peut toujours faire autre chose.



John Boles.

Tandis qui l'acteur, s'il tombe, c'est qu'il n'a plus de qualités. Sa silhouette, sa jeunesse, sa voix, son talent sont personnels, et quand ils s'en vont, il est perdu.

Dans aucune autre profession vous n'enregistrerez le danger des premiers cheveux blancs, d'un surplus de poids, d'un rhume, qui peuvent entrainer la perte d'une occupation.

D'autre part, la femme a moins d'influence dans notre vie qu'on ne l'imagine. Une petite dactylo charmante peut causer plus de dégâts parmi les autres hommes que parmi nous. Car les femmes amoureuses font partie, ceci soit dit sans ironie, de notre métier.

L'acteur trouve plus de plaisir dans son travail qu'un homme d'affaires — docteur, avocat, commerçant, — dans le sien. Pour l'acteur il n'y a pas de routine. Il y a pour lui des flatteries, des applaudissements et de l'admiration.

L'acteur, enfin, vend sa propre personne au public. Les autres hommes vendent des œufs ou des stylos. Entre eux il n'est pas difficile de deviner qui est le plus intéressant.

Les acteurs, en tous cas, ne sont pas comme le reste des hommes — et ceux-ci le savent bien.

La femme moderne

«La beauté des villes résiste à l'outrage des temps, une belle ville est le paradis des yeux. La beauté est une foi et une prière...» Poème persan



UNE des choses qu'il faut franchement regretter dans la modernisation de la ville du Caire, est l'uniformité de la teinte blanche des grandes bâtisses en pierre dont l'esprit, plus pratique qu'artistique, des propriétaires, architectes et entrepreneurs, a doté la capitale. Rien ne rend une ville monotone comme cette uniformité de couleur, ou plutot ce manque de couleur; une maison, un palais rose, ochre-rosé, jaune ou mauve, sous le soleil africain prennent des tons délicieux et sont infiniment reposants pour les yeux; le blanc a des réverbérations insupportables et ces immeubles s'élevant à sept et huit étages de haut semblent emmaganiser dans leurs cubes de pierre tout l'été torride pour le lancer à la face des passants en bouffées de chaleur, en faisant papilloter les yeux, même abrités sous des lunettes jaunes ou vertes.

En Europe, on commence à comprendre que la couleur devient aussi nécessaire que les vitamines. Nombre d'objets usuels sont peints en tons vifs; les robes les plus sombres sont relevées d'une écharpe, une cravate, un fichu de soie de nuance plus ou moins éclatante. Une de mes correspondantes parisienne me dit qu'il y a une tendance à rompre la monotonie des tons neutres et les grisailles des maisons avec des toits rouges, des portes et fenêtres vertes, en les peignant entièrement de tons pastels.

Les villes du Nord de l'Europe, me dit-elle, comprennent si bien que la couleur est nécessaire à notre existence que des concours sont tenus un peu partout pour doter de médailles, de prix, les jolies façades égayant par leur coloris, leurs architecture, les fleurs des fenêtres et des balcons, les rues et les avenues qui n'ont certes pas le privilège égyptien d'un beau climat et d'un ciel presque toujours bleu.

"En vous écrivant", ajoute mon amie, "je constate avec joie que ma plume est d'une beau vert-jade, mon papier à lettres est d'un bleu délicat, la boite qui le contient est d'un bleu plus foncé; mon service à thé sur une petite table chinoise en laque rouge, est en porcelaine transparente rose corail, le napperon blanc est brodé dans toutes les gammes du rose au rouge, et jusqu'à ma machine à écrire peinte en rouge donne de la gaieté aux heures de travail. Les stores jaunes de mes fenêtres me donnent l'illusion d'une matinée ensoleillée — il pleut à verse — et mes coussins cerise, pourpre, bleu-véronique, émeraude et or mettent une véritable fanfare de couleurs joyeuses dans l'ensemble de la pièce..."

L'Orient a tout autant besoin de couleurs que le Nord; il est facile de constater la différence qui existe entre une avenue où les arbres mettent la gaieté de leur feuillage vert et l'impression d'ennui causée par une longue avenue bordée d'immeubles uniformément blancs, où la lumière implacable n'offre pas un seul refuge d'ombre violette sous la fraicheur des branches.

Gisèle de Ravenel.

Les Conseils de Tante Mireille

'PLUSIEURS de mes nièces ont commencé leurs bains de mer ou de piscine et souffrent déjà des effets de l'eau et du soleil combinés. L'eau de mer surtout, sous le soleil de l'été égyptien, brûle parfois la peau comme un fer rouge. Tous les épidermes ne hâlent pas de ce ton brun égal que la mode impose cette saison, mais deviennent d'un rouge foncé ou se couvrent de tâches de rousseur d'un vilain brun. Si le premier bain de mer a brûlé la peau jusqu'à faire souffrir, il faut de suite faire une pâte avec de l'eau et de l'amidon et s'en recouvrir tout l'épiderme atteint. Il serait bon de s'en enduire tout le corps, de se rouler dans un vieux drap pour dormir. L'amidon calmera de suite les brûlures et la peau perdra sa vilaine couleur rouge.

— Pour se rafraichir le visage, nièce "Trop brune", surtout si vous avez des petits boutons de chaleur, pelez et coupez deux concombres en rondelles, mettez-les avec un peu d'eau dans une assiette creuse, laissez poser plusieurs heures et, avec un morceau de coton, tamponnez-vous le visage au moins deux fois par jour avec cette eau. Vous pouvez aussi vous frotter le visage avec un demi concombre dont vous aurez enlevé toutes les parties dures.

— Un bon moyen pour éviter la brûlure de la peau que je mentionne plus haut, nièce "Sensible" est de vous frotter le visage, le cou et les bras avec quelques gouttes d'huile d'olive avant d'entrer dans l'eau. Si vous enlevez tout le superflu de l'huile sur le visage avec du coton hydrophile, votre épiderme ne sera pas gras; d'autant plus que vous pouvez vous poudrer le visage sans crainte. Il est vrai que l'eau enlevera votre poudre, mais l'huile empêchera la morsure trop brutale du soleil.

— C'est un fait, nièce "Manette", que la poudre Rachelle foncée ou ocre a une beaucoup plus grande résistance contre le soleil. Ces deux poudres préservent mieux des taches de rousseur que les blanches ou ros es. Pour vos taches de rousseur essayez la recette suivante: mélangez à parties égales du jus de citron et de l'eau l'eau oxygenée (à 10 vol.), et ajoutez la moitié de la quantité de glycerine. Appliquez sur chaque tache avec une petit pinceau et laissez sécher sur la peau.

— Par négligence, on laisse parfois une cigarette allumée sur le bord d'une table ou d'un meuble. Dès qu'on s'aperçoit que le vernis a été entamé, frotter en rond avec de l'huile de lin; laisser le bois imbiber et recommencer le traitement. Si le bois n'est que légèrement brûlé les traces en disparaitront.

— La meilleure manière de redonner du ton à vos chaises de jardin en paille tressée, nièce « Fatma » est de les laver avec une forte solution d'eau salée. Les mettre à sécher au soleil.

— Une jolie mode que les jeunes filles ont adoptée en Europe pour les soirées dansantes: des colliers faits en fleurs de soie attachés par un nœud de ruban dont les longs pans tombent dans le dos sur des robes de tulle vaporeux. L'effet en est très jeune et très élégant.

— Vous pouvez choisir n'importe quel légume, nièce "Frida", mais le celeri est bon contre les rhumatismes et les névralgies, les tomates sont un stimulant du foie, les épinards, appelés communément le "balais de l'estomac", ont un effet direct sur les reins. L'oignon et l'ail facilitent la digestion, et sont de anti-fiévreux; les oignons crus guérissent, dit-on, l'insomnie, ainsi que la laitue. Du bouillon de laitue ou de poireaux bû avant de se coucher, donnent un sommeil calme. Les poireaux sont un des légumes les plus sains et sont recommandés contre l'arthritisme. Le cresson et la betterave purifient et enrichissent le sang.

D'un séduction virginale, cette jolie toilette de jeune fille, en moire souple rose, se drape autour du buste pour s'épanouir en volants en forme au bas de la jupe.

(ci-contre) Bien dans la note du moment, cette jaquette en peau d'ange blanc, bordée de fourrure sur une robe mi-partie satin blanc et satin noir. Double collier en perles de jais et d'ivoire et petit chapeau en paille noire d'une forme bien nouvelle.

L'été est long à venir en Europe et les femmes élégantes portent encore beaucoup de fourrures. Cette élégante jeune femme aux courses d'Auteuil allie la légèreté du voile de soie imprimé à la sombre richesse du renard noir. Une grande capeline en paille noire souple, complète cet ensemble charmant. A remarquer que les femmes bien mises à Paris portent surtout les gants noirs avec leurs toilettes habillées du jour et leurs robes du soir.

Sauvée d'un festin de Cannibales

La fille du Dr. et Mme N. V. Gardner, médecins-missionnaires en Afrique, enlevée par des cannibales dans la jungle, est sauvée juste à temps par les siens.



LE missionnaire, capturé et jeté dans l'eau bouillante pour un festin de cannibales, est un thème favori des écrivains de la jungle.

Mais le Dr. N. V. Gardner, un médecin américain servant dans les missions à l'intérieur de la République noire de Libéria, sur la côte occidentale de l'Afrique, a eu la vision d'une scène pareille, en arrivant juste à temps pour sauver sa fille unique, Helena, de la cuisson.

Le Dr. et Mme Gardner ont vécu longtemps parmi les noirs, soignant leurs malades. Mais, après cette aventure, ils ont décidé de rentrer chez eux, à Kansas. Mlle Helena Gardner, leur fille, âgée de 22 ans et qui a failli figurer si tragiquement dans le menu des cannibales, raconte ainsi ce qui lui est arrivé :

« Papa et maman avaient quitté la maison très tôt ce jour-là pour se rendre à un village distant de 5 kilomètres, où des noirs souffraient d'une mauvaise fièvre. Ils me laissaient fréquemment toute seule en compagnie de Mura, une indigène, et de deux hommes noirs qui nous servaient. Je ne craignais rien, pour ma part, puisque depuis quatre ans nous vivions sans aucun trouble.

« Il faisait très chaud ce jour-là. Tandis que nous prenions notre premier repas, j'entendis des voix à l'extérieur : c'étaient une vingtaine de sauvages qui discutaient avec nos hommes. Interrogée, Mura, me répondit que c'étaient " des ennemis ".

« En effet, j'appris plus tard qu'ils faisaient partie d'une tribu hostile, et qu'ils voulaient se venger de celle qui nous était amie, en enlevant un membre destiné à un festin ! Or, comme nos deux hommes étaient trop mûrs, leur choix semblait vouloir tomber sur Mura, qui était jeune, fraîche, et avenante.



... Quand je fus saisie par deux noirs et entraînée vers le feu.

« Ils s'emparèrent d'elle qui me suppliait de la défendre, ce que je fis naturellement, et comme ils l'emportaient, je les suivis en les menaçant de châtiments terribles.

« Ils hésitèrent alors et, craignant que je n'avertisse le poste de police situé à 20 kilomètres de distance, ils s'emparèrent aussi de moi et m'emmenèrent avec eux. Je crois qu'ils n'avaient encore aucune intention de me nuire.

« Après 3 heures de marche, à travers la jungle, nous arrivâmes à un village dont les habitants se jetèrent sur nous deux, Mura et moi, heureux de pouvoir bientôt nous manger !

« Leur bonheur était grand de constater qu'ils allaient enfin se nourrir de chair blanche !

« Mais ceux qui nous avaient enlevées expliquèrent que j'avais été emmenée seulement pour éviter que la police soit avertie et non pour être mangée moi aussi. Les vieux de la tribu dirent alors qu'à peine relâchée, je ne manquerais pas d'en aviser tout de même la police qui ferait sans doute une enquête sur les lieux et découvrirait les restes de Mura.

« Il fallait donc me faire disparaître.

Après une longue discussion on décida que je serais mangée aussi, puisque de toute façon je devais être tuée.

« Ils avaient une énorme marmite pouvant contenir 30 gallons d'eau ou davantage, et ils la placèrent sur du feu. Ces marmites sont assez communes en Afrique, et sans doute, celle-ci avait été achetée au poste militaire voisin. Quand un grand animal est tué, les noirs, avant de le dépecer, préfèrent le faire cuire. Puis les familles viennent couper chacune leurs morceaux. Une jeune fille comme moi, allait être sans doute, traitée de la même façon.

« Tandis que certains allaient chercher de l'eau pour en remplir la marmite, d'autres apportaient les herbes et les légumes qui devaient cuire avec moi.

« Le reste de la tribu m'observait, et, effrayée, je constatais que leur intérêt dépassait la simple curiosité. Ils se léchaient d'avance les lèvres, et leurs yeux me dévoraient déjà. Certains, plus audacieux, venaient flairer mes bras ou mes jambes et s'exclamaient de bonheur !

« Enfin les porteurs d'eau cessèrent leur travail, et les cuisiniers me mesurant des yeux trouvèrent qu'il manquait encore un peu d'eau à la marmite.

« Il fallut presque 3 heures pour la remplir convenablement.

« Mes genoux tremblaient de peur, et je me mis à crier ? ce qui amusa tout le village. Alors je me calmais et m'adressais aux chefs en leur disant que mon père se vengerait et qu'il viendrait même, peut-être, à temps pour me secourir.

(*Voir la suite en page 21*)

LETTRE A MA FILLEULE



TOI, tu n'en fais jamais d'autres. Nous étions bien d'accord je pense, pour passer l'été en Egypte, pour ne pas exporter nos capitaux, un peu réduits par la crise mondiale, la crise économique, la crise financière, la crise de confiance, toutes ces crises dont on parle et qui vous en flanquent d'autres. Nous avions élaboré, de compagnie, des plans stratégiques de premier ordre. Nous devions nous rendre d'abord à Alexandrie, afin d'y passer quelques semaines. Puis, nous allions émigrer à Port-Saïd. Par la suite, et pour terminer la saison, nos pas se seraient dirigés vers Ras el Bar. Le tout entre-coupé d'une excursion le long du littoral Méditerranéen, que nous aurions probablement arrêtée à cet endroit délicieux que l'on appelle Agami et qui, à cause des automobiles qui se rient des distances, deviendra d'ici quelques années une foire genre Stanley-Bay ou la piscine de Méadi, le dimanche matin.

Dernièrement, selon ton désir, je m'étais rendu à Alexandrie. Pendant des jours et des jours, j'avais cherché une villa, en respectant scupuleusement tes directives. Assez près de la plage pour te permettre de t'y rendre en costume de bain. Pas trop près de la plage pour ne pas provoquer des rhumatismes chez ton père. Assez près de tels amis pour que ta maman puisse se trouver souvent en compagnie. Pas trop près de la plage, afin que ton jeune frère ne soit pas continuellement tenté d'attraper un coup de soleil. Pas trop loin de la gare pour que la domestique puisse faire son marché en moins de deux heures de temps. Pas trop près de la gare, pour que vous ne soyez pas tous poussés à vous rendre en ville pour les indispensables emplettes dont on peut si bien se dispenser...

Suant, soufflant, marchant, j'avais fini par découvrir l'endroit rêvé et voilà que tu m'annonces de la façon dont un boxeur salue un boxeur... en plein combat, c'est-à-dire d'un coup de poing dans la figure ou sous le menton ; je pars !

Eh bien ! bon voyage !

Sais-tu au moins où tu te rends ? Ou bien en sera-t-il de tes lieux de séjour comme de la maison que je cherchais ? Ah! je jouis de plaisir en pensant que ton parrain ne sera pas avec toi pour s'occuper des bagages, des hôtels, des places dans les wagons et des pourboires. Ton père et mère étant incapables de toute initiative, c'est à toi qu'il appartiendra de mener la tribu. Bon amusement. Bien du plaisir !

Moi, je reste !

Je reste et je me frotte les mains, parce que je te connais. Il y a des gens qui partent souvent et qui décident : cette année, trois semaines à Gérardmer, trois semaines à Royat, un séjour à la Bourboule, un petit tour en montagne. Ou bien : un mois à Bolzano, une promenade le long les lacs italiens... ou bien encore fjords de Norvège et lacs d'Ecosse. Mais toi et les tiens !

Je vois fort bien comment les choses ont dû se passer, de quelle façon à été prise votre décision de la dernière heure. Après quelques jours de fraîcheur, il a fait chaud. Trente-quatre degrès à l'ombre. Papa essoufflé, maman en nage, toi crispée et t'écriant : l'argent que nous dépenserons à Alexandrie et ailleurs, nous serions bien plus intelligents de le jeter aux quatre points cardinaux en France ou en Italie. Comme si Alexandrie était une ville reposante. Parole ! je préférerais ne pas quitter le Caire... et patati et patata.

Un silence accueille les paroles. Ne perdant pas de temps, tu te précipites, malgré la chaleur, vers la bibliothèque de ton frère, tu saisis un atlas et te voilà étudiant la carte. Au bout de peu d'instants, tes parents étudient avec toi les cols des Alpes et le cours de la Loire. La décision est prise : vous partirez. Deux ou trois coups de téléphone aux agences de navigation, un petit tour à travers les consulats et les bureaux compétents : les passeports sont prêts.

C'est que vous avez pris, non sans discussions, une première décision. Vous vous rendrez directement à Gênes. Raisonnement: de Gênes, on se rend aisément en France. De France, on ne songe pas à " descendre" vers l'Italie. Quand on se trouve à Gênes, on se rend à Florence, à Milan, à Venise. Quand on débarque à Marseille qui donc songe à Rome ?

Exposé de la situation et des mutuels désirs.

Maman de ma filleule : En quittant Gênes, j'aimerais bien me rendre aux îles Boromées, en pélerinage. Eh oui... notre voyage de noces, notre lune de miel. Puis, nous nous rendrions en Savoie, dans le calme et la tranquillité, loin des centres mondains. Voilà...

Papa de ma filleule : Ma pauvre amie, voilà que tu tombes dans la sentimentalité. Les îles Boromées ! Désuétude ! Vieilleries ! Ancienne époque ! Non. A Gênes, j'ai des clients à visiter. Nous pousserons ensuite à Milan et Turin. De là, directement à Lyon, puis à Lille et Roubaix. Un petit tour à Paris et le Caire.

Ma filleule : Je voudrais savoir si nous voyagerons pour notre plaisir ou pour les affaires de papa. Si tu veux traiter des affaires, restons au Caire. Je ne pars pas pour entendre parler chiffres, soieries et cotonnades. Turin et Milan, en été, très peu pour moi, comme les Boromées d'ailleurs et Rome et Florence et tout le bataclan. Non. Directement au Lido. Puis, deux semaines à La Baule, séjour à Deauville, bond jusqu'aux Vosges, un tour en auto à travers la Belgique, petit saut en Angleterre où nous sommes invités par les Jack John Jackson, retour en passant par Biarritz.

Le frère de ma filleule : Biarritz ! Hip, hip, hourrah ! De Biarritz on filera dare-dare en Espagne, pas sœurette ?

Ma filleule : L'Espagne ? Pourquoi ?

Le frère de ma filleule : Ben pardi, parce qu'il y a la révolution perpétuelle. Oh ! là, là, ce qu'on va s'marrer !

Ta mère : Ce petit est fou. Fou à lier. Tu veux donc nous faire tuer ? Aller en Espagne quand les... les... les gens se battent. Au fait, Emile, qui donc se bat, en Espagne ?

Ton père : les Républicains contre les monarchistes et probablement les Catalans contre les Espagnols.

Ta mère : c'est ça. Je n'y ai rien compris, mais c'est ça. Et tu désires que nous allions nous interposer entre les Basques et les Espagnols ou les Catalans ou les Monarchistes, je ne sais plus ?

Ma filleule : Mais maman, l'Espagne est très pittoresque et les Espagnoles sont de si belles femmes.

Ton père : Et les Espagnols de beaux hommes, sans doute. Non, non, pas d'Espagne. Ça sera comme j'ai dit, où nous ne partirons pas.

Ta mère : Pourquoi cette crise d'autoritarisme ? Tes enfants et ta femme n'ont pas le droit d'exprimer un désir ?

Ton frère : Vive l'Espagne ! Toréador en garde. Caramba.

Ma filleule : Je sors. Quand vous aurez pris une décision définitive, vous me la communiquerez.

Rideau.

Avoue que ce fut tout à fait ça. Je vous connais si bien !

Enfin, ma chérie, puisque tu as pensé qu'il valait mieux partir, ainsi soit-il. Je ne veux jeter aucune ombre sur ton bonheur. Ce qui précède provient du domaine de la simple taquinerie.

Quand tu seras en voyage, je te dispense de l'envoi de cartes postales. Je les déteste. Petits cartons stupidement colorés dont on se sert pour se débarrasser des gens à qui, courtoisement, on doit donner signe de vie.

Non, pas de cartes postales entre nous. Si jamais, entre une danse, un bain, une excursion et trois flirts, tu trouves quelques instants de totalement disponibles, sans interruption par coups de téléphone de jeunes gens qui te réclament au tennis, par exemple, alors, sois courageuse et installe-toi devant une belle et grande feuille de papier à lettre. Tu me raconteras tes petites histoires.

Comme je suis un brave homme de parrain, quels que soient tes silences, je t'écrirai chaque semaine. Tu vas bien me manquer ! Mais je connais tous les endroits où tu te rendras probablement. Je te suivrai, je te situerai dans les paysages. Prends garde à tes fréquentations. On se lie si vite, à bord ou à l'hôtel et il existe tant de blagueurs parmi les individus de mon sexe, surtout parmi les jeunes !

Quant à ton, à " votre " itinéraire, je puis te le donner d'ores et déjà, sans attendre les ultimes décisions du conseil de famille. De Gênes à Vittel, directement, pour ton père. Puis Vichy, pour ta mère. Puis Evian, par habitude. Puis Paris, parce que c'est l'usage et que tu voudras effectuer des promenades chez les couturiers. Puis Gênes. Puis le Caire où vous rentrerez bien fatigués. En octobre, retrouvant vos chers meubles, vous commencerez, enfin, à vous reposer.

Et vous jalouserez la bonne mine de

Parrain Jacques

Sauvée d'un festin de Cannibales

(Suite de la page 19).

« Ces paroles eurent le don de faire réfléchir certains d'entre eux. Mais les autres répondirent qu'il fallait se presser, me cuire, me manger, et faire disparaître toute trace du festin avant l'arrivée éventuelle de la police.

« Desespérée, je vis l'eau déjà bouillir dans la marmite et le cuisinier donner des ordres.

« Je me demandais, terrifiée, si j'allais être jetée en entier dans la marmite ou bien si j'allais être d'abord amputée de mes bras et jambes, quand je fus saisie par deux noirs et entrainée vers le feu. Je luttais de toutes mes forces naturellement. Certes, en vain.

« Quand soudain j'entendis crier au bout de la jungle. C'était la voix de mon père, et je m'évanouis d'émotion.

« Nos deux domestiques avaient couru l'aviser du danger qui me menaçait. Il envoya l'un d'eux au poste de police et avec l'autre se précipita à mon secours.

« Les noirs auraient pu tuer mon père, puisqu'il était seul. Mais la peur, et peut être aussi le souvenir soudain des guérisons qu'il avait opérées, agirent sur leur nature primitive. Le fait est qu'ils nous laissèrent rentrer chez nous, avec Mura. »

***

La République de Libéria est devenue notoire par sa condition abominable. Et pourtant, ce pays aurait dû être le plus civilisé de l'Afrique Occidentale, ayant été fondé par les nègres américains anciennement esclaves. Les Etats-Unis qui ont patronné la naissance de cette république, espéraient qu'elle aurait en une influence civilisatrise sur le reste de l'Afrique noire. Tout au contraire, les rapports récents provenant de Libéria, révèlent que le cannibalisme et l'esclavage sont en vigueur dans ce pays plus qu'ailleurs.

Mourovia, la capitale, est sale, insalubre, et les consuls étrangers qui y résident sont en perpétuel danger.

La Ligue des Nations a protesté en vain auprès du Libéria pour faire cesser l'esclavage. Les autorités de ce pays ont été accusées de faire la traite des noirs à l'intérieur et le Président de la République Charles C. D. King a dû récemment démissionner.

Le récit que nous venons de faire de l'aventure arrivée à Miss Gardner confirme ce fait abominable : le connibalisme est accepté au Libéria, comme une coutume établie !

Quelques beaux films que nous verrons cette année.

HAÏK-ECHOS



à gauche : Le célèbre Max Dearly dans AZAIS, une production Haïk.

René HERVIL a trouvé en Max Dearly l'interprète rêvé pour le rôle principal d'*Azaïs*, qu'il a réalisé pour le compte des Etablissements Jacques Haïk. Il semble difficile d'égaler le comique du grand artiste dans la création qu'il a faite au studio de la célèbre figure du baron Wurtz. Une adorable étourderie caractérise ce singulier personnage qui marche dans la vie comme en un rêve étoilé. Les quiproquos, les situations drôles abondent, et, sur le thème de Georges Berr et Louis Verneuil, René Hervil a bâti un film équilibré, léger, pimpant, parisien, où l'intérêt ne faiblit pas une seconde. Les innombrables admirateurs et amis de Max Dearly iront voir ce film, qui sortira prochainement dans une grande salle de notre ville.

***

Henri Fescourt a terminé à Stockholm, aux studios de la Swenska, sa première comédie parlante, dont le titre est *Service de nuit*. Barencey, G. Dupray, Paulette Duvernet, Anna Lefeuvrier, Fred Marche, sont les principaux interprètes de cette nouvelle production Jacques Haïk, dont le montage a été commencé.

***

René Hervil vient d'achever, avec Henri Falk, la mise au point du scénario d'un nouveau film. *Le Fils improvisé*, dont la réalisation sera entreprise dans le courant du mois d'avril au studio de Courbevoie.

On sait que Maud Loty, la trépidante, la fantaisiste Maud, sera la vedette de cette production, dont les principaux interprètes sont Léon Bélières et Pierre Brasseur.

Maud Loty s'est juré de faire à l'écran d'éclatants débuts. Son talent, si divers, lui permet de tels serments.

Attendons avec confiance la réalisation de cette nouvelle production parlante des Etablissements Jacques Haïk.

***

Alors que Jean Kemm tournait dant un petit village d'Alsace, différents extérieurs du *Juif Polonais*, un de ses collaborateurs voulut acheter quelques souvenirs. Il entra donc chez un bimbelotier et lui demanda s'il avait quelques «spécialités» du pays.

"Non, non, !... fut-il répondu, mais à Strasbourg vous trouverez de l'excellente choucroûte garnie"

Victor Boucher, le fin comédien que nous avons applaudi dans "LA DOUCEUR D'AIMER" et que nous verrons cette saison dans "GAGNE TA VIE" et "LES VIGNES DU SEIGNEUR", deux grandes production Haik.

ci-dessous : Mme Barlier Krauss et Jean Toulout dans : LE POIGNARD MALAIS, une production Pathé-Natan

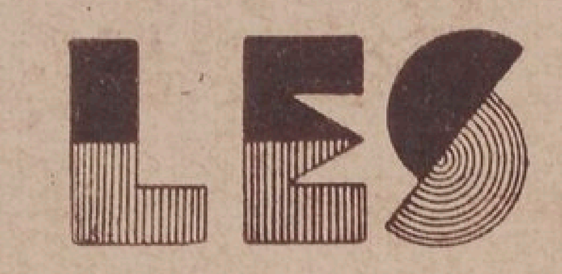
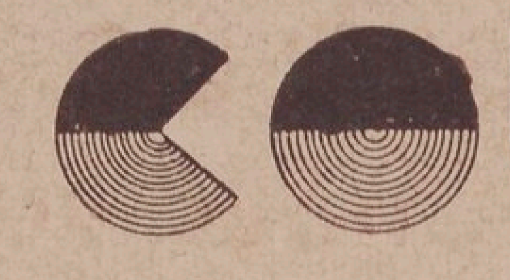
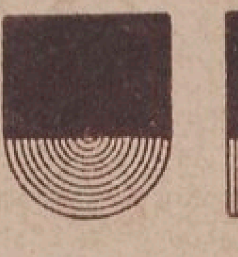
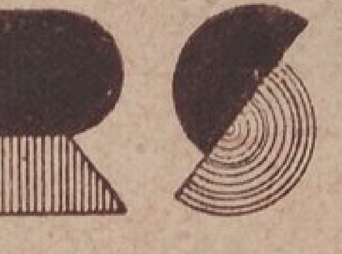
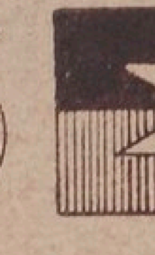
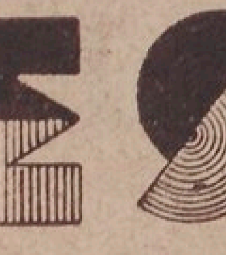




Une jolie scène du film "AZAIS"

Dolly Davis, à gauche, la délicieuse partenaire de Victor Boucher dans "GAGNE TA VIE"

Programme
du Samedi 27 Juin au Sporting Club

PREMIERE COURSE

THE PONY BEGINNERS STAKES. — Pour poneys arabes qui n'ont pas encore gagné. — Poids pour âge et taille. —Distance furlongs. — Prix L.E. 80.

arib (6) . . . Varard 9 2
ock Salt (2) . . Marsh 9 9
anhattan (10) . Lister 8 13
huzel (4) . . Stsfano 8 13
ihaid (3) . . Sharps 8 10
eter (12) . Allemand 8 10
akim (13) . . Barhes 8 10
iffah (1) . . . Garcia 8 7
esawar (16) . . P. D. 8 7
kypos (8) . . Maiden 8 7
awam (7) . Manfredi 8 4
andar (9) . . Defourg 8 4
amil (14) . . Gibson 8 4
eeb (15) . . . P. D. 8 4
bu Simbel (11) . P. D. 8 1
opaze (5) . . Lepinte 8 1

N. D. Zamfl, Bandar, Mihaid.

DEUXIEME COURSE

THE HOPEFUL STAKES. — Pour chevaux pur sang de Div. II — Distance 1 mile. — Prtx L. E 20.

at O' Neil (9) . Gibson 9 0
ercenary Mary (7) Marsh 8 11
igh Code (6) . Simper 8 11
ibouldingue (1). Sharpe 8 3
von (8) . . . . Lister 8 3
roubadour (3) . . P.D. 7 13
oughehoe (5) . Barnes 7 10
ylite (4) . . . Garcia 7 10
oucine (2) . . . P.D. 7 10

N. D. Loughehoe, Avon, Ribouldingue.

TROISIEME COURSE

THE BEGINMERS STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont pas encore gagné — Poids pour âge — Distance 7 furlongs — Prix L.E. 80.

Habish (12) . . Daoud 9 3
ergan (7). . . . Luby 8 12
ercule (15) . . Garcia 8 12
Daffer (1) . . . . . X 8 12
abaib (3). . . .P.D. 8 12
allo (4) . . . Barnes 8 12
Paramount (17) . Deforge 8 12
bou Sabna (10) .Marsh 8 12
angster (6) . . Sharpe 8 12
bn Wahag (9) . Vatard 8 12
vzonas (13) . . Lister 8 12
Rire aux Larmes (2) Gibson 8 12
othair (16) . . . P.D. 8 12
afik (14) . . . Sharpe 8 12
ohelan el Kharas (11) Al. 8 12
Maram (8) . . Maiden 8 12
Field Marshal (5) . . X 7 12

Nous désignons : Daffer, Paramount, Ibn Wahag.

QUATRIÈME COURSE

THE THOROUGHBRED SELLING H'CAP. — Pour chevaux pur sang. — Distance 1/2 miles. — Prix L. E. 100.

Ponte (6) . . . . Lister 10 0
Spurry (2) . . Manfredi 9 0
The Old Favourite(8) P.D. 8 4
Madiette (3) . Allemand 8 4
Girls School (5) . Garcia 7 10
Pink Potato (4) Robertson 7 7
Lady Blanche (9). P.D. 7 0
Loucine (1) . . . Vatard 7 0
Vain Vixen (7) .Lepinte 7 0

Nous designons : Vain Vixen, Girls School, Spurry.

CINQUIEME COURSE

THE ARAB GRAND PRIX — Pour chevaux arabes de 1ère Classe. Distance Tour de piste. — Prix L. E. 700,

Mahrus (8) . . Stefano 9 0
Bel Ami (15). . Sharpe 9 0
The Pirate. . .Scratched 8 10
Nabras (7). . . Barnes 8 10
SergeantMajor(14)Allemand 8 10
Muselli (9) . . Maiden 8 8
Audax (16) . . Deforge 8 4
Nowera (11) . . . Garcia 8 4
Ibn el Shol (6) . . . X. 8 3
Bahi (12) . . . Baxter 8 2
El Serur (4) . . . Vatard 8 0
Bedawi II (13) . .Gibson 7 12
Shaysham (3) . Lepinte 7 7
Paive (10) . . . Lister 7 7
Louli (5) . . Robertson 7 0
Mithgal (2) . . Manfredi 7 0

N. D. Sergeant Major, Nowera, Bedawi II.

SIXIEME COURSE

THE PALAIS STAKES. — Pour poneys de 2me classe. — Poids bour âge et pénalité. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 100,

Mahan (10) . . .P. D. 8 13
Yahut (1) . . .P. D. 8 13
Zebeini (7) . . Gibson 8 10
Sudan (16) . . P. D. 8 10
Samih (17) . . .Sharpe 8 9
Ward el Sham (3) Maiden 8 9
Dandal (15) . . Lepinte 8 9
Badr elSabbah(12)Allemand 8 9
Bahkshish (9) . Garcia 8 9
Ibn el Barr (13) . . P. D. 8 9
Oua Riglak (2) . .Lister 8 5
Abusir (19) . . Stefano 8 5
Naseh (8) . . . Deforge 8 5
Good Luck (9) Part. dout. 8 5
Caprice Noir (4) . . X 8 5
Fatan (11) . . . Marsh 8 5
Quick (14) . . . Vatard 7 9
Sabri (5) . . . Barnes 7 9
Scarlet Pimpernel (18) P.D. 7 9

N. D. Scarlet Pimpernel, Sabri, Quick.

SEPTIEME COURSE

THE AYAT HANDICAP.—Pour poneys arabes de 2me Classe. — Distance 1 mile. —Prix L.E. 100.

Wadah (8) . . . Stefano 9 0
Fais (6) . . . Sharpe h 0
Fifi Noiseau (5) . .Barnes 9 0
Nigris (13) . . . Marsh 8 1
Cartouche (2) . Lepinte 8 12
Biplane (3) . . . P. D. 8 10
Nou Nou (15) . .P. D. 8 10
Akbar (10) . . . Lister 8 9
Fahih (1) . . . . P. D. 8 7
Bucephale (18) . Deforge 8 6
Tawaf (14) . . . P. D. 8 4
Asfour el Nil (19 . Gibson 8 2
Robin (12) . . . P. D. 7 13
Reim (6) . . . Maiden 7 13
Lazem (4) . . . P. D. 7 10
Conquistador (7) . Garcia 7 7
Samani (11) . . . Vatard 7 5
Dahi (17) . . Maniredi 7 4
Gold (16) . . Robertson 7 0

N. D. Nigris, Bucephale, Cartouch.

Programme
du Dim. 28 Juin au Sporting Club

PREMIERE COURSE

THE FLAGA STAKES. — Four poneys arabes de 3me Classe. — Poids âge taille et pénaiité. — Distance 5 furlongs. — Prix L.E. 100.

Copper King (6) . Marsh 8 11
Radif (8) . . . Sharpe 8 9
Shatta (2) . . . .P.D. 8 9
Meghud (17) . . .P.D. 8 9
Nepal (15). . . .P.D. 8 7
Yussef Eff. (11) Robertson 8 7
Mohannad (7) . Maiden 8 7
El Hauran (9) . .Lister 8 7
Rishan II (14) . Barnes 8 1
Ghayam (4) . . .P.D. 8 1
Sabek (18) . . Garcia 8 1
El Abgar (3) . . .P.D. 8 1
Baher (5) . . . Vatard 7 13
Tarb (13). . . . .P.D. 7 12
Ibn Hadi (16) . Deforge 7 12
Courageous (1) . . P.D. 7 12
Nyam Nyam (12) . Luby 7 9
Dauphin (10) . . Baxter 7 9

N.D. Dauphin, Nyam-Nyam, Radif.

DEUXIEME COURSE

THE PONY BEGGINER STAKES — Div. II. — Pour poneys arabes qui n'ont pas encore gagné. — Poids pour âge et taille. — Distance 6 furlongs. — Prix L.E. 80

Maher (13) . . . . . X 9 2
Areeb (1). . . . . X 8 13
Très Chic (5). . . P.D. 8 13
Korosko (12). . Gibson 8 10
Radian (8) . . . Lister 8 10
Matador (14). . .Sharpe 8 10
Tahsim (3) . . . Daoud 8 10
Gahtan (4) . . .Barnes 8 7
Bahrouz (7) . . . Vatard 8 7
Johankir (16) . . Baxter 8 7
My Lord (6) . .Maiden 8 1
Abu el Ez (11). . Garcia 8 1
Salem (9) . . . . X 8 1
Matar (2) . . Manfredi 7 3

Nous désignons : Matar, Bahrouz, Areeb.

TROISIEME COURSE

THE TYRO STAKES. — Pour poneys arabes qui n'ont pas encore gagné. — Poids pour âge et taille. — Distance un tour de piste. — L.E. 88.

Sarraf (12) . . . Gibson 8 11
Anadole (11) . . . X 8 10
Silver Bullet (6) Allemand 8 5
Black and White (10) Simp. 8 5
Manga (8) . . . Lister 7 13
Deeb (9) . . . Marsh 7 10
My Lord (1) . . .P.D. 7 7
Iskal (3) . . Robertson 7 0
Naour (7) . . . Vatard 7 0
Nero (4) . . .Manfredi 7 0
Oparis (2). . . Baxter 7 0

Nous désignons : Ho Boy, Silver Bullet, Deeb.

QUATRIÈME COURSE

THE ARAB SELLING HANDICAP. — Pour chevaux arabes. — Distance 1 mille. — Prix L.E. 100.

Toukan (17) . . Lepinte 9 6
Namla (9) . . Barnes 9 4
Faris Agib (10) . Garcia 9 0
Atwan (6) . . Allemand 9 0
Bayram (13) . . Stefano 9 0
Zandai (1) . . P.D. 8 8
Bareed (14) . . Marsh 8 8
Limon (5) . . Barnes 8 5
Hatt (12). . . P. D. 8 2
Derwish II (7) . P. D. 8 9
Arabi (11) . . Gibson 8 2
Mogahi (16). . Maiden 8 1
Colorado (15) . P.D. 7 12
Negro (2) . . Vatard 7 11
Enfant Gâté (4). Robertson 7 0
Esperos (3) . . Manfredi 7 4
Mashouk (8) . X. 7 0

Nous désignons : Négro, Derwiche, Mogahi.

CINQUIEME COURSE

THE LINGFIELD HANDICAP.— Pour chevaux pur sang de Div. I. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 200.

Voltine (11) . Allemand 9 5,
Falstaff (3). . Sharpe 9 4
Spring Zephyr (6) Lister 8 11
Trident (7) . Gibson 8 7
Boscastle (1) . . Lister 8 7
Capucine VII (9) . Lepinte 7 6
Fourth Dim. (10) . Barnes 7 5
Mayno (8) . . . Garcia 7 4
Starland (5). . . P.D. 7 4
Temp'e Belle (4) . Baxter 7 0
Petters Wheel (2) Robertson 7 0

N. D. Capucine, Falstaff, Fourth Dimension.

SIXIÈME COURSE.

THE MONTZA STAKES. — Pour poneys arabes de 3me classe. — Poips pour âge, taille et pénalité. — Distance 1 mile. — Prix L.E. 100.

Zebeini (10) . . P. D. 8 10
Mahan (8) . . P. D. 8 10
Nashab (3) . . Stefano 8 9
Haban (7) . . Sharpe 8 8
Ward II (11) . . Lister 8 5
Caprice Noir (13). . X 8 4
Nenal (1) . . . Garcia 8 4
Kohelan el Nawg (4)Maiden 8 4
Regal (2) . . . P. D. 8 1
Taalab (5). . . .P. D. 8
Risque Rien (14). Gibson 7 12
Quick (12) . . Vatarn 7 6
Ghanman (6) . . Baxter 7 2
Maknoun (9) . . Barnes 7 0

N. D. Makuoun, Quick, Mahan.

SEPTIEME COURSE

THE HAMADAN HANDICAP. — pour chevaux arabes de 2me Classe. — Distance 6 furlongs. — L.E. 150.

Panache (1) . . . P.D. 9 11
Mashkour (3) . . P. D. 8 12
Zaher (2) . . . Deforge 0 8
Nou Nou (8) . . P.D. 8 4
Biplane (9) . . P. D. 8 4
Okys (16) . . . Stefan 8 0
Mirsal (4) . . . Vatard 7 13
Bougdadi (6) . . Lepinte 7 9
Omdah (13) . . Barnes 7 9
Harb (14) . . Robertson 7 7
El Nakib (5) . . Garcia 7 7
Mazhar (14) . . P. D. 7 7
Nalal (7) . . Robertson 7 7
Dawas (15) . . Baxter 7 4
Fasheet (12) . . Vatard 7 4
Samarkand (11) . Manfredi 7 0

N. D. Nasheet, Okys, Zaher

LUNDI 29 JUIN

MISE
EN
VENTE



Même si vous êtes déjà fourni, ne laissez pas échapper cette occasion de vous équiper en malles BELBER qui vous serviront pour la vie.

Cicurel